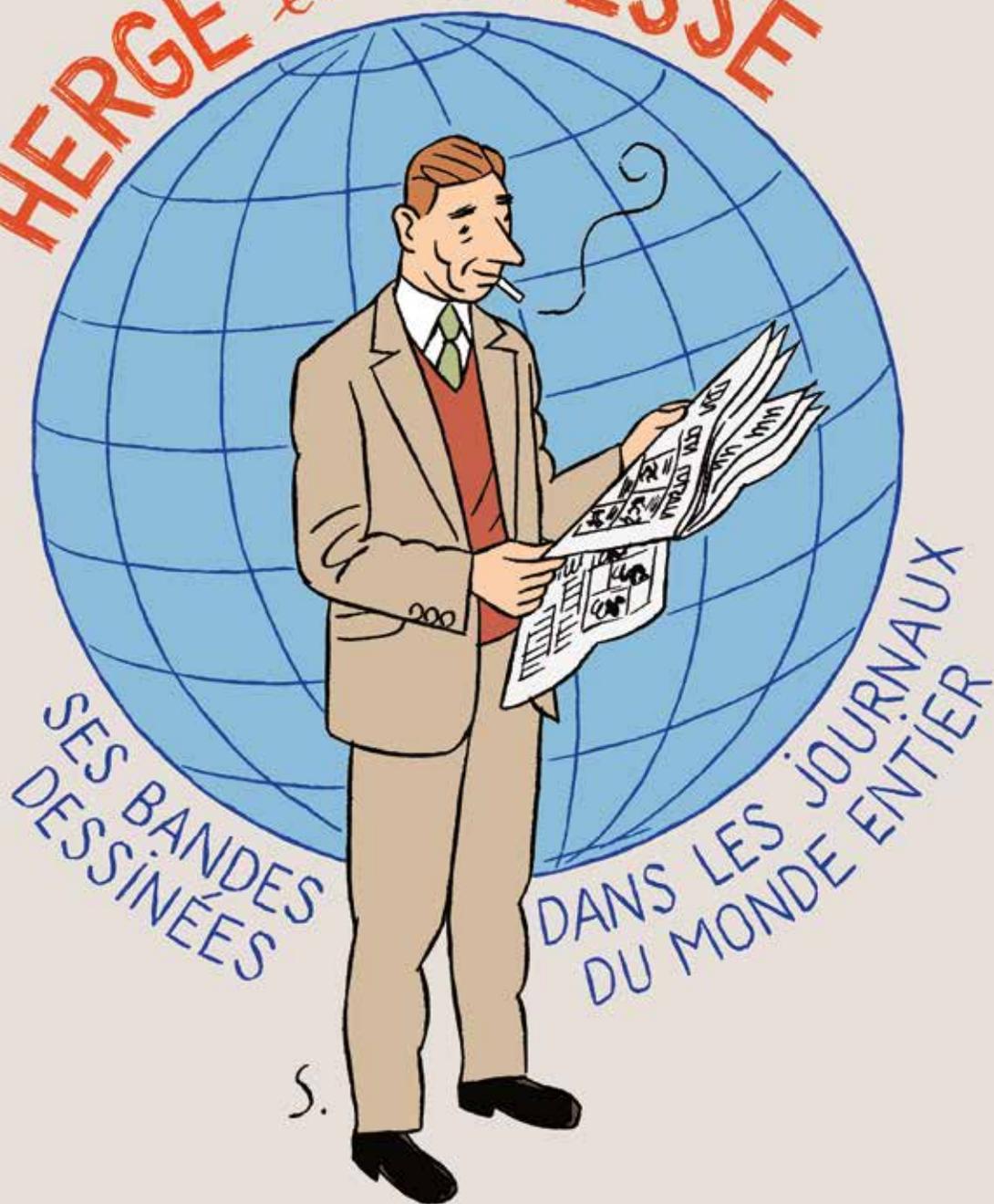


GEOFFROY
KURSNER

HERGÉ *et la* PRESSE



SES BANDES
DESSINÉES

DANS LES JOURNAUX
DU MONDE ENTIER

S.

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Cet ouvrage est publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Il a été tiré de cet ouvrage cent soixante exemplaires reliés, numérotés de 1 à 160, et quarante exemplaires hors commerce, numérotés de HC I à HC XL. Tous ces exemplaires sont agrémentés d'un ex-libris signé par Geoffroy Kursner et Stanislas.

Illustration de couverture : © Stanislas
Mise en page : Mélanie Dufour
© Les Impressions Nouvelles – 2021
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Geoffroy Kursner

HERGÉ ET LA PRESSE

Ses bandes dessinées dans
les journaux du monde entier

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

INTRODUCTION

C'est une lapalissade que de relever la profusion d'écrits ayant été consacrés à Hergé et à son œuvre depuis plus d'un demi-siècle. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter l'excellent *Hergé, bibliographie d'un mythe* d'Olivier Roche et de Dominique Cerbelaud (Les Impressions Nouvelles, 2014). Les tintinophiles amateurs de littérature secondaire peuvent être rangés en deux catégories : il y a, d'un côté, les « résignés », à savoir ceux qui reprennent régulièrement l'antienne « Tout a été dit, écrit sur Hergé ! » et, de l'autre, les « utopistes », ceux qui, tout aussi sérieusement, scandent « L'œuvre d'Hergé est inépuisable ! ».

Où nous situer ? À vrai dire, à l'intersection de ces deux extrêmes. En effet, certains thèmes n'ont été que peu abordés, certaines analyses restent encore à faire. C'est d'ailleurs au fil de nos multiples lectures, année après année, qu'une évidence nous est apparue : il manquait un ouvrage intégralement dédié aux parutions des bandes dessinées d'Hergé dans la presse du monde entier. Certes, des livres, des articles, ont évoqué, plus ou moins longuement, les relations du célèbre dessinateur avec divers périodiques, avant tout ceux qui ont prépublié son œuvre, soit *Le Vingtième siècle*, *Le Soir*, *Tintin*, *Cœurs vaillants*, mais aussi d'autres titres tels que *L'Écho illustré*, *O Papagaio*, *Het Laatste Nieuws* ou encore *Het Algemeen Nieuws*. Or, nos recherches montrent que ce sont plus de 300 journaux et revues, édités dans une quarantaine de pays (y compris l'Iran, le Venezuela, l'Islande...), qui ont accueilli dans leurs colonnes les aventures, gags et exploits de Tintin, Jo, Zette, Jocko, Quick, Flupke et de leurs camarades. C'est le fruit de ces recherches, qui en appellent sans doute d'autres, que nous avons souhaité partager avec le plus large cercle possible des amateurs d'Hergé.

Il faut bien convenir que le créateur de Tintin est indissociable de la presse. Il y a fait ses premières armes et y a prépublié l'ensemble de ses récits, qui, pour la majorité, seront modifiés – tant au niveau des textes que des dessins – avant d'être commercialisés sous forme

d'albums. Enfin, c'est grâce à la presse, qui a diffusé massivement ses histoires, qu'il a pu conquérir d'innombrables lecteurs sur tous les continents.

Répetons-le, seules les bandes dessinées font l'objet de cette étude. Les autres illustrations conçues par Hergé en sont exclues.

Le présent ouvrage est constitué de trois parties principales. Dans la première, nous retracerons, de manière chronologique et dans un souci d'exhaustivité, l'histoire des parutions des bandes dessinées d'Hergé dans la presse du monde entier. Dans la deuxième, nous examinerons les conditions dans lesquelles ces mêmes bandes dessinées ont été reproduites en abordant aussi bien les aspects contractuels ou techniques que promotionnels. Des projets refusés, interrompus ou avortés, de même que des parutions incomplètes ou inachevées, seront également relatés en détail. Enfin, dans la dernière partie, nous dresserons l'inventaire des bandes dessinées d'Hergé, pays par pays, périodique par périodique. Nous nous cantonnerons aux parutions ayant eu lieu du vivant du créateur de Tintin, soit l'écrasante majorité, tout en offrant, cependant, dans un chapitre spécifique, un large aperçu de ce qui sera publié après son décès.

Il nous reste à préciser, sur le plan iconographique, que, pour des motifs liés aux droits d'auteur, les éventuels dessins d'Hergé présents sur les illustrations choisies ont été caviardés. Un « H » marque l'emplacement d'un tel dessin.

Enfin, afin d'alléger le texte, les titres des récits originels ont été régulièrement abrégés lorsqu'ils sont mentionnés, entre parenthèses, après ceux employés par les périodiques de langue étrangère, voire, dans certains cas, de langue française.

Tintin

<i>Tintin au pays des Soviets</i>	Soviets
<i>Tintin au Congo</i>	Congo
<i>Tintin en Amérique</i>	Amérique
<i>Les Cigares du pharaon</i>	Cigares
<i>Le Lotus bleu</i>	Lotus
<i>L'Oreille cassée</i>	Oreille
<i>L'Île noire</i>	Île
<i>Le Sceptre d'Ottokar</i>	Sceptre
<i>Le Crabe aux pinces d'or</i>	Crabe
<i>L'Étoile mystérieuse</i>	Étoile
<i>Le Secret de La Licorne</i>	Licorne
<i>Le Trésor de Rackham le Rouge</i>	Trésor
<i>Les Sept Boules de cristal</i>	Boules
<i>Le Temple du Soleil</i>	Temple
<i>Tintin au pays de l'or noir</i>	Or
<i>Objectif Lune</i>	Objectif
<i>On a marché sur la Lune</i>	Marché
<i>L'Affaire Tournesol</i>	Affaire
<i>Coke en stock</i>	Coke
<i>Tintin au Tibet</i>	Tibet
<i>Les Bijoux de la Castafiore</i>	Bijoux
<i>Vol 714 pour Sydney</i>	Vol
<i>Tintin et les Picaros</i>	Picaros
<i>Tintin et le mystère de la Toison d'or</i>	Toison
<i>Tintin et les oranges bleues</i>	Oranges
<i>Tintin et le lac aux requins</i>	Requins

Jo, Zette et Jocko

<i>Le Testament de M. Pump</i>	Pump
<i>Destination New-York</i>	New-York
<i>Le « Manitoba » ne répond plus</i>	Manitoba
<i>L'Éruption du Karamako</i>	Karamako
<i>La Vallée des cobras</i>	Cobras

Autre

<i>Popol et Virginie au pays des Lapinos</i>	Popol
--	-------

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DE LA PARUTION DES BANDES
DESSINÉES D'HERGÉ DANS LA PRESSE DU MONDE ENTIER

A. L'ENTRE-DEUX-GUERRES (1925-1939)

1. AVANT TINTIN

En janvier 1925, Hergé, qui n'est pas encore âgé de dix-huit ans, mais a, depuis le mois précédent, adopté le pseudonyme qui le rendra célèbre¹, a déjà acquis une certaine expérience de l'illustration dans la presse scout, œuvrant depuis près de trois années pour *Jamais assez* (bimensuel stencilé lancé en février 1921), *Le Blé qui lève* et *Le Boy-Scout*.

Fondé en juillet 1914, *Le Boy-Scout*, organe officiel des Belgian Catholic Scouts (BCS), affiliés à l'Action catholique de la Jeunesse belge (ACJB), est dirigé par l'abbé Jules Poskin (1897-1956), professeur à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, et administré par René Weverbergh (1895-1963). Ce dernier avait été nommé, en décembre 1918, premier chef de la troupe Saint-Boniface². Hergé l'intégrera en 1920³.

Le Boy-Scout, interrompu pendant la guerre après trois livraisons, reprendra en février 1919. Il est vendu au numéro, mais est également disponible sur abonnement (ordinaire, de soutien, d'honneur, à vie). C'est dans sa « Page du rire », apparue dès janvier 1925, que sera publiée la première « bande dessinée » (terme inexistant à l'époque) d'Hergé, un gag constitué d'une courte séquence de deux images intitulé *L'Appel du clairon*. Le dessinateur y dépeint une simple scène de vie scout où de jeunes hommes montrent davantage d'empressement à venir déguster leur soupe qu'à répondre à la corvée d'épluchage. Autre nouveauté : Hergé emploie des phylactères⁴.

Trois mois plus tard, le 19 avril, les lecteurs du *Blé qui lève*, le journal des « Avant-Gardes de l'Action catholique de la Jeunesse belge » fondé en 1910, découvrent une bande plus longue (quatre images), muette et non signée, *Histoire sans paroles*, dans laquelle un

1. Pierre Assouline, *Hergé*, Paris, Gallimard, coll. « Folio » (n° 3064), 1998, p. 37.

2. Philippe Goddin et Thierry Scaillet, *Hergé chez les scouts. Les Aventures de Renard Curieux*, Waterloo, Avant-Propos, 2012, p. 27.

3. *Ibid.*, p. 19.

4. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1907-1931)*, tome 1, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2000, p. 88.

cycliste joue de malchance en faisant éclater son pneu arrière lors d'une tentative de le regonfler⁵.

Comme le relève Benoît Peeters, « c'est l'une des caractéristiques les plus frappantes de l'œuvre d'Hergé [...] que d'avoir été immédiatement publiée. On pourrait même dire qu'elle fut publiée avant d'être publiable. Toute sa formation se fit à découvert : sous les yeux de ses premiers lecteurs »⁶.

L'abbé Armand Wathiau (1888-1933), directeur de l'Institut Saint-Boniface (actuellement Institut Saint-Boniface Parnasse), où Hergé a étudié de 1920 à 1925, conseille à ce dernier d'offrir ses services à la Société nouvelle Presse et Librairie, qui édite, entre autres, le quotidien catholique et conservateur *Le Vingtième siècle* (typographié *Le XX^e siècle*), lancé le 5 juin 1895 et alors dirigé par le laïc Léon-Pierre Mallié (1885-1974) et l'abbé Norbert Wallez (1882-1952)⁷. C'est René Weverbergh, journaliste au quotidien, qui a indiqué à l'abbé Armand Wathiau qu'un poste était vacant⁸.

Hergé obtiendra une place d'employé au service des abonnements qu'il occupera officiellement à partir du 31 octobre 1925⁹. Soucieux d'élargir son lectorat, *Le Vingtième siècle* fera publier des encarts le promouvant auprès des « jeunes gens » dans les journaux de l'ACJB, *L'Effort* et *Le Blé qui lève*. La devise du journal, dont le rédacteur en chef est Alfred Zwaenepoel et qui tire à moins de 20 000 exemplaires, est empruntée à Pie XI : *Pax Christi in regno Christi*. De 1924 à 1928, il portera comme sous-titre « journal catholique et national de doctrine et d'information ».

Dans sa livraison du mois de juillet 1926, *Le Boy-Scout* inaugure, en double page centrale, *Les Extraordinaires Aventures de Totor, C. P. des Hannetons*. Cette bande dessinée en noir et blanc, quasiment dépourvue de phylactères – les textes étant placés sous les vignettes –, est décrite comme un « grand film comique » présenté par « United Rovers », une compagnie de cinéma inspirée par celle

5. *Ibid.*, p. 100 ; Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2007, p. 92.

6. Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin*, Paris, Flammarion, coll. « Champs » (n° 726), 2006, p. 50.

7. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1907-1931)*, *op. cit.*, p. 108 ; Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, *op. cit.*, p. 96.

8. Philippe Goddin et Thierry Scaillet, *op. cit.*, p. 122.

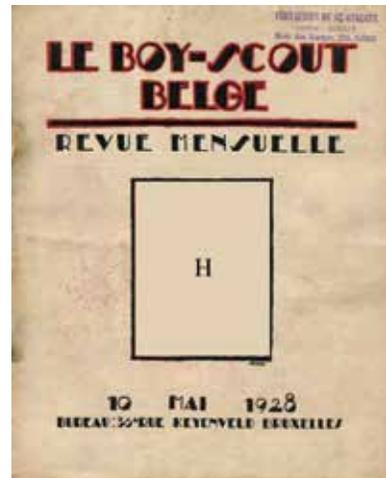
9. Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, *op. cit.*, p. 96.



Publicité dans *La Revue catholique des idées et des faits* du 11 février 1938

fondée quelques années auparavant (1919) sous le nom d'*United Artists* par Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D. W. Griffith. Le héros, un chef de patrouille scout, portera l'un des surnoms du père d'Hergé, Alexis Remi (1882-1970). « Ce n'était d'ailleurs pas encore de la véritable bande dessinée : il s'agissait d'une histoire écrite et illustrée avec, de temps en temps, un timide point d'exclamation ou d'interrogation », résumera bien plus tard Hergé¹⁰.

Le feuilleton comptera vingt et un épisodes (vingt-six planches au total) : les cinq premiers seront composés de doubles planches formées par deux bandes de deux cases ; les seize épisodes suivants se limiteront à une planche contenant, pour les onze premiers, deux bandes de trois cases, puis, pour les cinq



Le Boy-Scout belge
 du 10 mai 1928

10. Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Tournai, Casterman, 2000, p. 51.

derniers, trois bandes de trois cases (la première des neuf vignettes servira de titre illustré).

La publication connaîtra des soubresauts en raison du service militaire d'Hergé¹¹. Ainsi, Totor sera absent en octobre 1926, décembre 1926 et janvier 1927. Plus tard, il ne réapparaîtra pas pendant une période de neuf mois (avril à décembre 1927). En effet, en mars 1927, les BCS et les Baden-Powell Belgian Boy-Scouts (BPBBS), un autre mouvement de scouts catholiques belges, se réunissent (une scission était intervenue en 1920).

Dès le mois suivant, ils éditeront *Le Boy-Scout belge*, issu de la fusion du *Boy-Scout* et du *Scout belge*, organe officiel des BPBBS depuis 1925. Cette nouvelle revue aura les mêmes directeur et administrateur que *Le Boy-Scout*. Quant au rédacteur en chef, il s'agira du père François Attout (1888-1958), bénédictin de l'abbaye de Maredsous, qui dirigeait *Le Scout belge*. D'autres dessinateurs qu'Hergé participeront à la revue dont Boschmans et Plik.

L'interruption des aventures de Totor est sans doute due au fait que les lecteurs du *Scout belge* n'avaient pas eu l'occasion de les suivre. Il sera finalement décidé d'offrir un copieux résumé de l'histoire, riche d'une douzaine d'illustrations, dans la livraison de décembre 1927 du *Boy-Scout belge* (repris également dans le numéro de propagande du 10 janvier 1928).

Dès le 10 janvier 1928 (numéro ordinaire), contenant la onzième planche, le « grand film comique » deviendra un « extrasuperfilm » (mention absente dès la vingt-deuxième planche) et les « aventures » perdront leur qualificatif d'« extraordinaires ». L'indication « United Rovers présente » sera uniquement absente de la vingt-deuxième planche, laquelle aura la particularité de proposer un court résumé des précédentes péripéties. Les aventures de Totor ne paraîtront pas le 10 février 1929, reprendront le mois suivant avec un nouveau titre accompagné d'un portrait du héros et comportant la mention « Hergé Moving Pictures », pour enfin se terminer dans le numéro de juin-juillet 1929. Cependant, Hergé laissera la porte ouverte à de nouveaux exploits de son personnage : « Et maintenant, aux réunions de pat., le C. P. des hannetons raconte aux tenderfoot attentifs et émerveillés, ses aventures sur le continent américain. Peut-être

11. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1907-1931)*, op. cit., p. 132.



Les bureaux du *Vingtème siècle*

allait-il lui en arriver encore d'autres.» Evany, de son vrai nom Eugène van Nijverseel (1910-1989), présenté à Hergé par René Weverbergh et qui l'assiste depuis la fin de l'année 1928¹², entreprendra ainsi de conter *Les Mémoires de Totor, C. P. des Hannetons*, une «adaptation sonore et parlante... par Cerf Pantin», de février à juillet 1930 (six planches¹³). Relevons encore que, dans l'édition du 10 février 1928, Hergé, qui se désignera en bas de planche comme «metteur en scène», glissera dans la bouche de Totor son premier phylactère!

Hergé n'a qu'une idée en tête : dessiner à plein temps. Pendant l'été 1927, Léon Waroquier, le chef du personnel du *Vingtème siècle*, l'incite à s'en ouvrir à l'abbé Norbert Wallez, qui est à la tête de la Société nouvelle Presse et Librairie¹⁴. Les deux hommes s'entendent rapidement et conviennent de l'engagement d'Hergé (libéré de ses obligations militaires) au sein de la rédaction du *Vingtème siècle* en tant que reporter-photographe et dessinateur, ce à compter du 22 août 1927¹⁵. Le contrat, établi pour une durée de trois années

12. « Un questionnaire sur Hergé... », *Les Amis de Hergé*, n° 2, s. d., p. 18.

13. L'une d'elles sera reprise dans *Le Scout de France* (n° 176, 1^{er} mai 1933), sous le titre de *Le Bâton de Gribouille*, puis (faussement attribuée à Hergé) dans *Plein-Jeu* (25 mars 1959).

14. Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie, op. cit.*, p. 107.

15. Pierre Assouline, *Hergé, op. cit.*, p. 41.



René Verhaegen

renouvelables (avec préavis de six mois), prévoit notamment la mise à disposition d'un « bureau de dessin et de photographie, avec chambre noire » et « d'un appareil de photographe avec accessoires nécessaires ». Hergé conserve le droit d'offrir ses services à des tiers, hormis les organes de presse écrite (clause de non-concurrence)¹⁶. Les périodiques scouts restent néanmoins tolérés.

C'est au service des abonnements du journal qu'Hergé fera la connaissance de René Verhaegen (1906-1997), engagé dès le mois de novembre 1925. Ancien élève de l'Institut Saint-Boniface, à l'instar d'Hergé, il travaille-

ra en tant qu'aide-comptable et pointeur à la SABENA. Il quittera la compagnie aérienne, après avoir été nommé responsable de la surveillance de la ponctualité des entretiens des avions et de la gestion du stock de pièces de rechange, un rôle qu'il considérera comme excédant ses compétences¹⁷.

Au *Vingtième siècle*, il imaginera un récit pour enfants, *Une petite araignée voyage...*, qu'Hergé sera invité à illustrer. Il paraîtra le jeudi du 17 novembre 1927 au 12 janvier 1928 (excepté le 1^{er} décembre 1927), dans la rubrique intitulée « Histoire pour les petits » (ultérieurement « Le Coin des petits »), placée dans la page consacrée aux dames (« La Femme à la maison »), à raison de trois vignettes par épisode (une quatrième vignette destinée au dernier d'entre eux demeurera inédite¹⁸). L'héroïne de cette historiette farfelue est une araignée bruxelloise. Emportée au « pays des épices », où vivent des petits garçons et des petites filles, elle s'y installe et fait la connaissance de leurs roi et reine, qui sont également des enfants. Notre araignée sera nommée grand-maître de l'artillerie dans l'armée royale. Des sauvages attaqueront le château des souverains et seront à plusieurs reprises repoussés. L'araignée sera décorée pour sa bravoure. Elle quittera le pays et retournera à Bruxelles en avion.

16. Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie, op. cit.*, p. 110.

17. Communication de Dominique Verhaegen à l'auteur du 27 février 2020.

18. Elle est reproduite dans Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1907-1931), op. cit.*, p. 166.

Ce premier essai paraîtra aussi du 20 novembre 1927 au 15 janvier 1928 dans *Dernières nouvelles*, un « grand journal d'informations à allure populaire » lancé le 1^{er} juin 1926 par la Société nouvelle Presse et Librairie (il s'agira d'une déclinaison dominicale du *Vingtième siècle*). Il sera repris, sous forme d'un conte illustré (neuf des vingt-cinq dessins seront écartés) au titre légèrement différent de l'original (*Une petite araignée voyagea*), en mars 1928, dans le mensuel *Jeunesse*, l'organe de la Croix-Rouge de la Jeunesse de Belgique, dont le secrétaire de rédaction est le dessinateur scout Louis-Clément Picalausa (1898-1969).

Une deuxième histoire, *Popokabaka* (« Bananera chantée, musique de Hergé, paroles de René Verhaegen »), distraira les lecteurs en culottes courtes du *Vingtième siècle* du 1^{er} mars au 26 juillet 1928. Un « roitelet » d'Afrique centrale, Popokabaka V, souverain de Musofi (au Congo), prend un jour la décision de mieux connaître les terres situées au-delà des siennes et part en voyage. Il vivra un certain nombre de péripéties hautement fantaisistes. Il rencontrera au cours de son périple, certes brièvement, un camelot portugais dont Hergé se souviendra peut-être ultérieurement lorsqu'il imaginera le personnage d'Oliveira de Figueira.

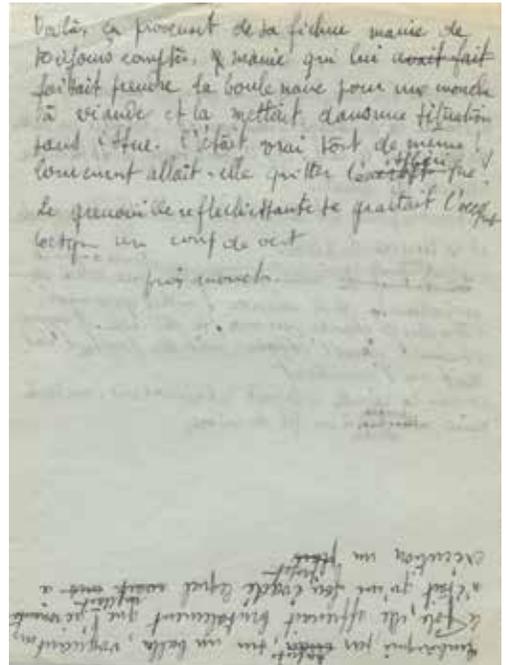
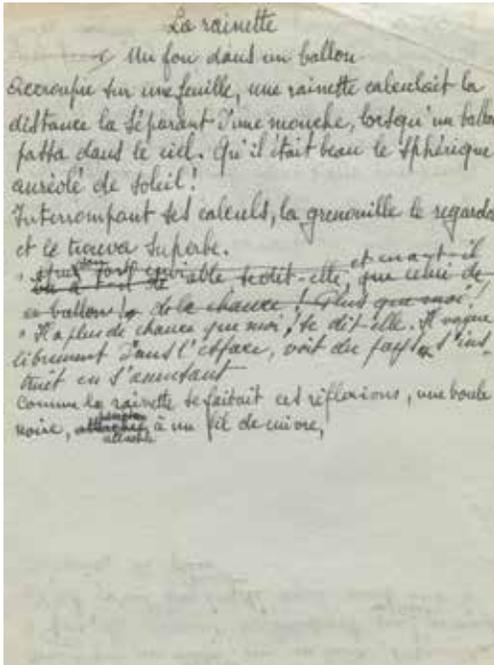
Les lecteurs de *Dernières nouvelles* seront moins bien lotis que ceux du *Vingtième siècle*, dès lors qu'ils n'auront droit qu'à trois épisodes du feuilleton du 4 au 18 mars 1928.

Enfin, René Verhaegen et Hergé collaboreront sur un dernier récit, *La Rainette*, publié du 2 août au 25 octobre 1928 (et trois jours plus tard dans *Dernières nouvelles*). Une rainette saute sur une antenne de TSF (prise pour un insecte) accrochée à un aérostat. Elle s'y hisse, mais est attrapée par un milan royal. Grâce à une ruse, la rainette se libère de son bec, tombe dans le vide et atterrit dans un cuveau de fromage blanc situé sur un chaland. Piquée par une guêpe, elle sera vengée, puis soignée par une tortue, qui l'invitera à dîner. Hélas, les deux amies seront assaillies par une bande de rats. Finalement, une explosion tue tous les animaux...

L'ENTRE-DEUX-GUERRES (1925-1939)



Dernières nouvelles du 4 mars 1928



La Rainette (brouillon inachevé)

2. *LE PETIT VINGTIÈME*

Le succès des feuilletons réalisés par le duo Hergé-Verhaegen donne des idées à l'abbé Norbert Wallez¹⁹. Le mercredi 31 octobre 1928, *Le Vingtième siècle* annonce à ses lecteurs, en une, qu'un supplément jeunesse, destiné à succéder à la rubrique « Le Coin des petits », paraîtra dès le lendemain : « [...] Intéressant, vivant, éducatif et illustré avec beaucoup de goût, nous sommes sûrs qu'il remplacera bientôt dans un grand nombre de familles les publications dont on déplore à juste titre la vulgarité [...] ». Hebdomadaire de huit pages, sous forme de double page centrale du quotidien à détacher, plier et couper, confié à la responsabilité d'Hergé, *Le Petit vingtième* tentera d'égayer le jeudi des enfants.

Ainsi, du 1^{er} novembre 1928 au 4 janvier 1929, Hergé occupe les deux pages centrales du *Petit vingtième* avec la bande dessinée *L'Extraordinaire aventure de Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet*, scénarisée par le chroniqueur sportif et judiciaire du *Vingtième siècle*²⁰, Armand De Smet, sous le pseudonyme de Smettini. L'histoire met en scène trois enfants et un cochon gonflable. Un jour, alors qu'ils jouent, leur cerf-volant s'accroche au train d'atterrissage d'un avion parti pour le Congo. Les enfants ne lâchent pas la ficelle et s'envolent eux aussi... Les aviateurs parviennent à les hisser à bord, mais redoutent le poids supplémentaire qu'ils représentent. En plein survol de l'Afrique, décision est prise de les déposer en douceur dans un petit lac. Récupérés par des autochtones munis de pirogues, ils sont rapidement emmenés au village où leur sort sera d'être dévorés au crépuscule. Maligne, Poussette place le cochon gonflable entre les flammes d'un brasier et les cannibales, de sorte que la baudruche devient étincelante. Les villageois y voient le signe de l'intervention d'une de leurs divinités, afin de laisser la vie sauve aux enfants. Après avoir été entourés des meilleurs soins, ces derniers quittent le pays avec l'aide d'un missionnaire. Le récit, en noir et blanc et qu'Hergé qualifiera de « fantaisiste mais consternant »²¹, comptera vingt planches.

19. Benoît Peeters, *Hergé. 1922-1932. Les débuts d'un illustrateur*, Tournai, Casterman, 1987, p. 102.

20. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1907-1931)*, *op. cit.*, p. 201.

21. Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 26.



Le Vingtième siècle du 31 octobre 1928

Le fascicule du *Petit vingtième* du 4 janvier 1929 comporte plusieurs particularités. Il est paru un vendredi au lieu d'un jeudi. Par ailleurs, il porte le numéro 10 et non pas le numéro 1, nonobstant le changement d'année. En outre, il reproduit, en dernière page, un dessin représentant Totor qui s'exclame : « Non, mais, qu'est ce (sic) que je fais ici ? Pas ma place, ça ! C'est sûrement encore un sale tour de ce fichu "Hergé" ! Vous savez, celui qui, tous (sic) le mois m'en fait voir de toutes les couleurs dans la revue : *Le Boy-Scout Belge*²² ! » Enfin, il montre un autre dessin d'Hergé annonçant, cette fois-ci, la publication, dès la semaine suivante, des « Aventures extraordinaires de Tintin, reporter, et de son chien Milou, au pays des Soviets » (Tintin fera à son tour une brève apparition dans *Le Boy-Scout belge* de février 1929)²³.

Néanmoins, les deux premières « vraies » bandes dessinées d'Hergé – celles intégrant de manière récurrente des phylactères en lieu et place de légendes – seront au sommaire du numéro de la fin d'année 1928 (n° 12, 30 décembre) du *Sifflet*, un hebdomadaire dominical, satirique et catholique, né le 28 février 1904 à Bruxelles, interrompu en 1914 et relancé le 14 octobre 1928 avec un tirage de pas moins de 40 000 exemplaires : *La Noël du petit enfant sage* et *Réveil-lon*. Chacune d'elles comptera quatre bandes réparties sur une page.

Hergé imaginera d'autres bandes dessinées pour *Le Sifflet*, raillant la gauche belge et plus particulièrement les députés Jean-Baptiste Schinler (1863-1937) et Émile Vandervelde (1866-1938) : *Le Chien*

22. *Le Petit vingtième*, n° 10, 4 janvier 1929, p. 8.

23. *Le Petit vingtième*, n° 10, 4 janvier 1929, p. 6.

de *Monsieur Schinler* (10 mars 1929), *Schinler chez le dentiste* (31 mars 1929), *M. Vandervelde sur la corde raide*, reproduit simultanément dans *Le Vingtième siècle* (19 mai 1929), *Le Corps électoral et la Marianne socialiste* (9 juin 1929) et *Une blague de Monsieur Schinler* (29 septembre 1929)²⁴.

Dès le 1^{er} janvier 1929, *Le Vingtième siècle* adopte une nouvelle typographie pour son titre (en toutes lettres), le nouveau bandeau-titre ayant été réalisé par Hergé. Le jeudi 10 janvier, débute, dans *Le Petit vingtième*, *Les Aventures de Tintin, reporter, au pays des Soviets*. Le journal, « toujours désireux de satisfaire ses lecteurs et de les tenir au courant de ce qui se passe à l'étranger », annonce qu'il « vient d'envoyer en Russie soviétique, un de ses meilleurs reporters : Tintin ! » Et de préciser : « Ce sont ses multiples avatars que vous verrez défiler sous vos yeux chaque semaine »²⁵. 69 épisodes de deux planches, disposées en pages centrales, composeront ce récit rocambolesque qui s'achèvera le 8 mai 1930.

Bien que daté du jeudi, « *Le Petit vingtième* paraissait le mercredi dans la soirée »²⁶. Hergé admit : « [...] il m'arrivait parfois de ne pas savoir encore le mercredi matin comment j'allais tirer Tintin du mauvais pas où je l'avais méchamment fourré la semaine précédente ! »²⁷.

Tintin serait né à l'instigation d'au moins deux hommes. L'abbé Joseph Desmet (1896-1976), qui, en 1921, sera nommé directeur des œuvres de jeunesse du Brabant wallon et deviendra responsable du *Blé qui lève*²⁸, et qu'Hergé croisera parfois à la rédaction du *Sifflet*, encouragera le dessinateur à créer un nouveau personnage à partir de Totor²⁹. Quant à l'abbé Norbert Wallez, il aurait incité Hergé à reprendre les personnages de l'enfant et de son chien blanc apparus dans *La Noël du petit enfant sage*³⁰.

24. Voir, notamment, Philippe Goddin, « Le Mystérieux Schinler », *Les Amis de Hergé*, n° 56, automne 2013, p. 10-13.

25. *Le Petit vingtième*, n° 11, 10 janvier 1929, p. 4.

26. Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 52.

27. *Ibid.*

28. Marc A. Walckiers, *Sources inédites relatives aux débuts de la J.O.C., 1919-1925* (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, *Cahiers* 61), Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1970, p. 62 et 160.

29. Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie, op. cit.*, p. 123.

30. Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin, op. cit.*, p. 75.

Jamais à court d'idées, *Le Petit vingtième* achève l'année 1929 avec un numéro exceptionnel à tous points de vue. Il est daté d'un mercredi (au lieu d'un jeudi), le 25 décembre (édition spéciale de Noël), et offre une pagination doublée. Qui plus est, il propose pour la première fois une couverture réalisée par Hergé (avec le titre en rouge) et contient trois planches des aventures de Tintin (au lieu de deux), dont une ne sera pas reprise en album et dont deux seront – fait unique – en couleurs. Le numéro suivant est également daté d'un mercredi et aura lui aussi droit à un titre en rouge.

Dès le 23 janvier 1930, le titre du *Petit vingtième* est typographié en toutes lettres. Le journal compte seize pages au lieu de huit et sa couverture est composée d'un grand dessin pleine page bénéficiant régulièrement d'une ou deux couleurs de soutien. D'autres changements concernent les illustrations intérieures et le contenu éditorial. À la une de ce premier numéro « nouvelle formule », un jeune garçon se présente, un cartable sous le bras : « Bonjour, les copains... ! Vous ne me connaissez pas ?... Hé bien ! Je suis Quick, gamin de Bruxelles et, à partir d'aujourd'hui, je serai ici chaque jeudi pour vous raconter ce qui m'est arrivé pendant la semaine ». Il tiendra promesse, car il apparaîtra, seul ou en compagnie de son fidèle ami Flupke, dans pas moins de 220 gags. En ajoutant ceux où Flupke intervient seul, l'on parvient à un total de 315. Quant à Tintin, il aura, pour la première fois, droit aux honneurs d'une couverture de l'hebdomadaire en date du 13 février (n° 7 dit de « l'hélice »). Souvent désireux de jouer avec ses lecteurs, *Le Petit vingtième* antidate son numéro du 3 avril de l'avant-veille (mais mentionne quand même « jeudi » !). Le poisson est cocasse, l'hebdomadaire feignant d'avoir reçu, trois jours plus tôt, une lettre de menaces signée par le président de la Guépéou.

« Messieurs,

Nous avons peu de choses à vous dire. Il s'agit du reportage de votre rédacteur Tintin.

Nous vous avertissons que si vous ne faites cesser la parution de ces documents qui ne sont qu'un tissu d'attaques contre les Soviétiques et le Proletariat révolutionnaire de Russie, c'est pour vous la mort à brève échéance.

Prenez garde, l'œil de Mouscou-la-Rouge (sic) vous surveille : n'oubliez pas le sort qui fut réservé au Général Koutepoff. Le prolétariat russe est outré de votre campagne qui ne cherche qu'à nuire à la cause de la Révolution.



La lettre de la Guépéou
(Le Petit vingtième
du 1^{er} avril 1930)

Choisissez donc: la fin de cette campagne ou la mort.»

Le journal rassurera vite ses lecteurs en déclarant ne pas être ému par ces menaces et être résolu, en tant que «journal catholique indépendant» dont le devoir est «de stigmatiser toujours un régime de terreur comme le bolchévisme russe», à poursuivre la publication de «l'histoire de Tintin»³¹.

Dialoguer, voire jouer avec les lecteurs, afin de les fidéliser et d'en accroître le cercle, et, surtout, mêler fiction et réalité, constitue indéniablement une méthode ingénieuse.

Un collaborateur du *Vingtième siècle*, doté de certaines compétences en matière promotionnelle, Charles Lesne (1902-1950) – il occupera, d'ailleurs, la fonction de «chef du service commercial du département des éditions» chez Casterman dès le 1^{er} octobre 1931 –, confie à l'abbé Norbert Wallez l'idée un peu fantasque de célébrer le retour de Tintin en Belgique comme si ses aventures avaient réellement eu lieu³². L'ecclésiastique s'empresse de rallier Hergé à un projet qu'il juge génial³³.

Le Petit vingtième, dans son édition du 1^{er} mai 1930, exhorte ainsi ses lecteurs à rejoindre la gare du Nord de Bruxelles le jeudi suivant, à seize heures et huit minutes précises, afin d'accueillir Tintin et Milou en héros. Il faut admettre que le reporter a eu la bonne idée de prévenir le journal, par message télégraphique, de sa prochaine arrivée. L'événement à venir est qualifié de «sensationnel» et la future réception de «grandiose». Un copieux programme est élaboré: discours de bienvenue, remise d'une gerbe de fleurs au célébré, distribution de chocolats et autres confiseries, de clichés et d'autographes

31. «Des menaces», *Le Petit vingtième*, n° 14, 1^{er} avril 1930, p. 14.

32. «[...] C'est moi qui en avais eu l'idée, te rappelles-tu, et l'abbé y avait mordu tout de suite [...]» (Lettre de Charles Lesne à Hergé du 13 décembre 1938 citée dans Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin*, op. cit., p. 87, note 1).

33. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1907-1931)*, op. cit., p. 314.

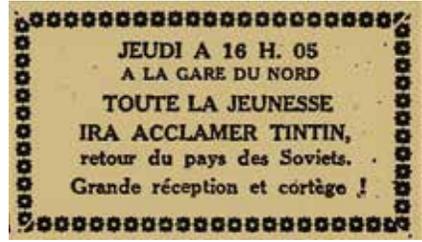
de Tintin, cortège jusqu'aux bureaux du quotidien³⁴... Quant à Hergé, il apposera le mot « fin » au bas de la seconde planche narrant le périple de son héros.

Trois jours plus tard, une sorte de compte à rebours est lancé en une du *Vingtième siècle*. Dans chaque édition, il est rappelé au lecteur la date du rassemblement.

C'est Lucien Pepermans, un jeune scout de 15 ans qui sera désigné pour jouer le rôle de Tintin. Coiffé d'une houppette, vêtu à la russe, il sera accompagné d'un fox-terrier déniché pour la circonstance. Ce même 8 mai 1930, Hergé ajoutera deux planches de clôture aux aventures de Tintin, chacune d'elles étant intitulée « Tintin revient!... ».

Tintin et Milou, qui ont pris goût à l'aventure, n'ont qu'une seule idée: repartir. Or, « où aller? », s'interroge l'inséparable duo, devant un globe terrestre démesuré, en une du *Petit vingtième* du 22 mai. À leur domicile, un dialogue s'instaure (« Tintin et Milou... ...s'ennuient! »), illustré par Hergé, et occupe une double page. Tintin est vêtu d'une robe de chambre et est chaussé de pantoufles. Un exemplaire du précédent numéro du *Petit vingtième* a été jeté machinalement au sol. Pour Milou, retourner en Russie serait « trop dangereux ». Selon son maître, ce serait surtout une très grande catastrophe s'ils devaient être incarcérés à vie. En effet, « que deviendrait le *Petit vingtième*? En fin de compte, celui qui trouvera le lieu de leurs futurs exploits, c'est Milou (en réalité, l'idée, ou plutôt la décision, émanera de l'abbé Norbert Wallez, qui avait notamment constaté que les aventures de Tintin étaient lues au Congo belge). Les lecteurs n'en sauront rien, le vif cabot s'étant résolu à en parler « tout bas »³⁵...

Sept jours plus tard, *Le Petit vingtième* annonce en couverture la parution de *Tintin et Milou au Congo* pour la semaine suivante. Les deux compères poursuivent leur discussion (« Milou a une idée ») et



Le Vingtième siècle du 7 mai 1930

34. « Un événement sensationnel. Retour de Tintin. Réception grandiose », *Le Petit vingtième*, n° 18, 1^{er} mai 1930, p. 4.

35. « Tintin et Milou... ...s'ennuient! », *Le Petit vingtième*, n° 21, 22 mai 1930, p. 8-9.



Le retour de Tintin du pays des Soviets (*Le Petit vingtième* du 15 mai 1930)

Milou évoque le Congo, ce qui n'emporte pas l'adhésion immédiate de Tintin: «Mais, mon vieux Milou, tous les Belges connaissent maintenant le Congo!» Cela étant, devant les arguments pertinents de son chien, il se ravise peu à peu: «Le projet me paraît en effet intéressant». Milou achèvera de le convaincre avec des promesses d'évasion et de sensation: «Je disais donc qu'au Congo nous ferions des explorations scientifiques, nous chasserions les fauves, nous traverserions les torrents, nous cheminerions dans les profondeurs des forêts, tu ne penses pas que ce serait un reportage sensationnel, cela! Et puis, moi, tout Milou que je suis, descendant et arrière-descendant de cabots, je ne serais pas fâché de faire mieux que ce tas de cousins qui traînent des charrettes de laitier ou qui se prélassent sur des coussins de salon. C'est eux qui en feront un nez quand nous reviendrons et quand, une fois de plus, nous rentrerons à Bruxelles, suivis du produit de nos chasses, car la chasse, tu sais, Tintin, ça me passionne, ça³⁶...» *Tintin au Congo* paraîtra du 5 juin 1930 au 18 juin 1931.

Le 22 août 1930, le contrat conclu entre Hergé et l'abbé Norbert Wallez arrive à terme, mais aucun des cosignataires n'entend cesser cette précieuse collaboration³⁷. Le 20 novembre, *Le Petit vingtième* offre à ses lecteurs un numéro spécial de 24 pages. Le titre de l'hebdomadaire est inscrit en bleu et il contient notamment un dessin de Paul Cuvelier (1923-1978), âgé de seulement six ans, intitulé

36. «Milou a une idée», *Le Petit vingtième*, n° 22, 29 mai 1930, p. 8-9.

37. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1907-1931)*, op. cit., p. 343.

« Saint-Nicolas et son baudet » (une première illustration, « Un accident d'auto », était parue dans le numéro de la semaine précédente). D'autres numéros spéciaux comporteront 24 pages, dont celui du 25 décembre. Heureusement pour Hergé, il n'est pas seul à réaliser tous les dessins de l'hebdomadaire. Il est assisté d'Evany et de Jam (pseudonyme de Paul Jamin [1911-1995]), un ami de son frère Paul (1911-1986), entré au journal en mars 1930³⁸.

Le 1^{er} janvier 1931, le supplément jeunesse du *Vingtième siècle* change une nouvelle fois la graphie et le graphisme de son titre. Désormais, il s'écrit *Le Petit «Vingtième»*. Par ailleurs, Quick et Flupke prennent du galon. Ils ont les honneurs de la une! Enfin, Oncle Jo (pseudonyme commun d'Hergé et Jam) dresse un bilan enthousiaste de l'année écoulée: « [...] en janvier 1930, le “petit XX^e” avait seulement un an. Aujourd'hui il en compte deux. Il se composait de 8 pages. Il se compose maintenant de 16 et parfois de 24 pages. Quand il aura 3 ans, peut-être comptera-t-il régulièrement 24 pages. Qui sait? [...] Dans ce même numéro [23 janvier 1930] paraissaient pour la première fois les aventures de Quick et Flupke. En 1929 nous avons suivi celles de Tintin et vous savez quel succès elles remportèrent! Le retour de Tintin fut un triomphe. Que sera-ce lorsqu'en 1931 Tintin s'il a pu échapper à tous les dangers qui le menacent — reviendra avec Milou du Congo? Cette année-ci le petit “vingtième” a édité et lancé des albums. Vous pensez bien que nous ne nous arrêterons pas là! Silence! On ne peut encore rien dire: vous verrez³⁹!»

Dès mai 1931, il n'est plus nécessaire d'acheter le quotidien pour pouvoir lire son supplément du jeudi, la souscription d'un abonnement à ce dernier étant désormais proposée aux particuliers (seuls certains groupements, tels que les établissements scolaires et les patronages, jouissaient jusqu'alors de ce privilège). 20 000 exemplaires seront distribués dans le cadre d'une opération promotionnelle.

Le 7 mai, *Le Petit vingtième* célèbre brièvement le premier anniversaire du retour de Tintin du pays des Soviets. Oncle Jo livre quelques anecdotes (« Je me souviens que Milou [...] fut presque étouffé [sic] et qu'un gros sucre put seul le remettre de ses émotions!») et le journal

38. Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin, op. cit.*, p. 92.

39. Oncle Jo, « L'année qui vient de s'écouler... », *Le Petit vingtième*, n° 1, 1^{er} janvier 1931, p. 3.

reproduit même le triple dessin d'un lecteur, G. Van der Essen, intitulé « Il y a un an, le retour de Tintin »⁴⁰.

À l'instar de l'épisode soviétique, l'aventure congolaise se termine en « deux temps ». Le mot « fin » (qui sera gommé dans l'album) apparaît en bas de la seconde planche parue le 11 juin, mais Hergé en ajoutera deux au récit qui s'achèvera ainsi la semaine suivante. Cependant, le 25 juin, paraîtra encore, sur deux pages, un court compte rendu du voyage de retour de Tintin et Milou intitulé « Par sans-fil spécial », à savoir la retranscription d'un message du jeune reporter capté par le poste récepteur de l'hebdomadaire, accompagnée de deux illustrations d'Hergé : « [...] Nous survolons le Sahara... la chaleur est terrible... Milou, caché dans la carlingue, laisse pendre sa langue sèche... Nous volons dans une véritable fournaise. Tous nous sommes accablés, nous suffoquons malgré l'air qui nous fouette le visage. Il n'y a que très peu d'ombre dans cet avion et la carlingue est brulante (sic). [...] Nous n'avons presque plus d'eau... déjà nous avons vidé presque toute l'eau du radiateur et le moteur a des ratés inquiétants. [...] Nous aterrissons (sic) [...] Horreur... des Touaregs dans le lointain... cette fois-ci nous n'échapperons pas à la mort... [...] Ils se jettent par terre à présent! [...] Ils disent : "Tintin il Allah, où Milou reçoul Ben-Tintin". Ce qui doit vouloir dire qu'ils nous ont reconnu (sic) et que je suis un envoyé d'Allah. [...] Dieu soit béni (sic)! Ils ont de l'eau! [...] Ils m'expliquent qu'ils veulent quelque chose qui s'appelle "Koran" [...] Ah! J'y suis... c'est le petit "vingtième" qu'il leur faut. Heureusement, j'en ai une collection avec moi. Je leur donne quelques numéros... [...] Le moteur ronfle, nous sommes partis... Pussions-nous être à temps à Bruxelles [...] »⁴¹ (il est piquant de constater que, dans le numéro du 15 mars 1928 du *Vingtième siècle*, Popokabaka achète l'édition congolaise [!] de ce même quotidien « pour ne pas s'ennuyer » et y apprend que l'aviateur Edmond Thieffry et deux de ses collègues avaient connu quelques difficultés, sur le trajet Bruxelles-Léopoldville, en survolant le Sahara, en particulier au niveau de l'eau du radiateur...).

Enfin, le 2 juillet, les lecteurs découvriront un dessin humoristique d'Hergé représentant le survol de l'Espagne par les deux aventuriers (« Tintin passe au-dessus de l'Espagne »). Il contiendra des

40. *Le Petit vingtième*, n° 19, 7 mai 1931, p. 6.

41. « Par sans-fil spécial », *Le Petit vingtième*, n° 26, 25 juin 1931, p. 8-9.

phylactères avec un texte en espagnol de fantaisie⁴².

Néanmoins, *Le Petit vingtième* n'en reste pas là. Il n'hésite pas à réitérer son coup de maître de l'année précédente. Le retour de Tintin et Milou du Congo fait lui aussi l'objet d'une mise en scène savamment orchestrée. Ainsi, la couverture du numéro du 18 juin annonce clairement la date de l'événement : le 9 juillet. En outre, la une de l'édition du 21 juin du *Vingtième siècle* précise que le rendez-vous aura lieu à la gare du Nord, à Bruxelles, à 17 heures. Cerise sur le gâteau, une distribution de cadeaux, de friandises et de photos des héros est prévue ! Lucien Pepermans étant désormais trop âgé, c'est Henri Dendoncker, un scout de 14 ans, qui lui succédera dans le rôle de Tintin. Les lecteurs ne sauront rien de cette substitution.

Le 9 juillet, une édition spéciale du *Petit vingtième* sort de presse pour « Le retour de Tintin et de Milou ». La semaine suivante, la une de l'hebdomadaire est consacrée à « L'arrivée de Tintin ». Une photographie est publiée avec ce complément de légende : « Tintin, suivi de Hergé, Quick, Flupke et de quelques Congolais, sort de la gare au milieu des acclamations. Le voici saluant Jam ».

Le 30 juillet paraît en double page centrale du *Petit vingtième* une longue interview de Tintin signée Jam et agrémentée de dessins d'Hergé (« Le Petit "vingtième" chez Tintin »). En voici l'introduction : « Notre collaborateur Jam a profité des quelques courts moments que Tintin passait parmi nous pour aller le surprendre chez lui, dans une atmosphère autre que celle que nous lui connaissions. Cette interview nous révèle un Tintin calme et pacifique, arrangeant



« L'arrivée de Tintin » (*Le Petit vingtième* du 16 juillet 1931 avec envoi de Jam)

42. « Tintin passe au-dessus de l'Espagne », *Le Petit vingtième*, n° 27, 2 juillet 1931, p. 8-9.

avec goût un home, qu'il quittera, sans doute, bientôt, pour la grande joie de nos lecteurs.» Dans cet entretien, l'on apprend pêle-mêle que Tintin est ambidextre et ne fume pas, que Quick et Flupke sont venus l'aider à ranger ses souvenirs rapportés du Congo, que Milou porte désormais un collier, que Tintin envisage de retourner au Congo un jour, « mais pas avant longtemps », et qu'il se rendra bientôt à Chicago avec Milou⁴³!

Le jeudi suivant, *Le Petit vingtième* annonce la nouvelle aventure des deux complices en publiant un dessin d'Hergé: « Au pays de la prohibition... du dollar et des records pharamineux (sic), les bandits se passent toutes les audaces. Il ne se passe pas de jour où une bande n'attaque une bande rivale à coup de mitrailleuses. Ce sont ces gens que Tintin, appelé par le gouvernement américain, va aller attaquer chez eux. Vous suivrez avec un intérêt toujours croissant Les nouvelles aventures de Tintin en Amérique »⁴⁴. Le 13 août est retranscrite une discussion animée entre Tintin et Milou sur leur prochaine destination. Elle fait l'objet d'une double page illustrée de dessins d'Hergé et intitulée « Gangsters? Bootleggers? Hijackers? Racketeers? »⁴⁵. La conversation se poursuit la semaine suivante, toujours à Bruxelles (« Le courrier... de Tintin »)⁴⁶, et celle d'après, à Cherbourg, puis à bord du bateau devant les conduire en Amérique (« Tintin s'en va »)⁴⁷. Et *Le Petit vingtième* d'indiquer: « Jeudi prochain, 3 septembre, notre reporter Tintin et son chien Milou arriveront à Chicago. Nous commencerons le jour même la publication de leurs aventures »⁴⁸. La couverture mentionne quant à elle: « Tintin est parti! Suivez à partir de la semaine prochaine: Les aventures de Tintin à Chicago ». Et, de fait, le récit s'intitule initialement *Les Aventures de Tintin, reporter, à Chicago*. Le titre deviendra, dès le 10 décembre, *Les Aventures de Tintin, reporter, en Amérique*, le héros étant désormais arrivé au Far West.

Le 3 mars 1932, Oncle Jo livre à ses « neveux » d'intéressantes précisions biographiques sur leur idole: « Tintin n'a pas abandonné

43. « Le Petit "vingtième" chez Tintin », *Le Petit vingtième*, n° 31, 30 juillet 1931, p. 8-9.

44. *Le Petit vingtième*, n° 32, 6 août 1931, p. 9.

45. « Gangsters? Bootleggers? Hijackers? Racketeers? », *Le Petit vingtième*, n° 33, 13 août 1931, p. 8-9.

46. « Le courrier... de Tintin », *Le Petit vingtième*, n° 34, 20 août 1931, p. 8-9.

47. « Tintin s'en va », *Le Petit vingtième*, n° 35, 27 août 1931, p. 8-9.

48. *Ibid.*

l'école à onze ans: non, notre ami possède une instruction solide, tant en histoire qu'en géographie et en algèbre. Notre illustre reporter parle aussi bien le russe, l'anglais, le kiswahili, le flamand, l'allemand et le français. Il est non seulement fort en gymnastique, mais c'est aussi un acrobate hors ligne, ses exploits vous le prouvent. Et ce qu'il faut aussi c'est une énergie à toute épreuve, un caractère bien trempé. Ce sont des choses qui ne s'acquièrent qu'avec l'expérience, et malgré son jeune âge, Tintin en a beaucoup»⁴⁹.

Le feuilleton américain se termine le 20 octobre. La rédaction de l'hebdomadaire bruxellois reçoit un premier télégramme de Tintin, expédié de New York: «Rentrerons bientôt en Belgique. Tintin et Milou»⁵⁰.

Sept jours plus tard, *Le Petit vingtième* publie le nouveau télégramme qu'il vient de recevoir de Tintin: «26-10-32. Petit "vingtième", Bruxelles. Serons de retour à Bruxelles le 13 novembre. Voyage reposant. Milou s'ennuie dans l'inaction. Tout bien à bord. Rapportons quantité cadeaux et souvenirs d'Amérique pour petits "vingtiémistes". Bonnes amitiés à tous. À bientôt. Tintin-Milou»⁵¹.

Il est amusant de constater que, simultanément, Mickey effectue le même trajet, puisque ses aventures seront publiées, en exclusivité pour la Belgique, dès le 1^{er} novembre (sauf le jeudi) dans *Le Vingtième siècle*!

Jamais deux sans trois! Le retour de Tintin et Milou des États-Unis donnera lieu à une grande fête organisée par *Le Petit vingtième*



«Tintin est parti!» (*Le Petit vingtième* du 27 août 1931)

49. «Le mot de l'oncle Jo», *Le Petit vingtième*, n° 9, 3 mars 1932, p. 4.

50. «Tintin revient!», *Le Petit vingtième*, n° 42, 20 octobre 1932, p. 4.

51. «Un télégramme de Tintin», *Le Petit vingtième*, n° 42, 20 octobre 1932, p. 14.

le dimanche 13 novembre, à 15 heures, dans la grande salle de l'Institut Saint-Boniface à Ixelles. C'est le jeune René Boey qui endossera le rôle du reporter. Dans le numéro du 17 novembre paraît un long compte rendu (double page de texte illustrée) signé par Oncle Jo (« Retour de Tintin »)⁵². La semaine d'après, l'hebdomadaire propose une longue interview de Tintin par Jam, annoncée en couverture, sous le titre de « Projets de voyage ». Elle est illustrée de trois dessins d'Hergé. Tintin informe Jam qu'il part pour la Chine et donne des détails sur son prochain voyage en Asie. Jam de conclure : « Et tous les petits vingtiémistes avec moi te souhaitent de faire un bon voyage et de nous revenir sain et sauf »⁵³. Dans une rubrique « Tintin répond », le reporter donne également suite à diverses questions de lecteurs⁵⁴. Une photo de la foule présente lors de la réception donnée pour son retour d'Amérique est reproduite. En double page centrale du numéro du 1^{er} décembre 1932 est publiée une « carte du voyage de Tintin en Asie » en bichromie (bleu et blanc). Cette carte, mentionnée en couverture et réalisée par Hergé, contient d'innombrables détails. Tintin et Milou y sont représentés à bord d'une frêle embarcation, pilotée par un marin, en mer d'Oman, non loin de l'île de Socotra. Dans sa livraison suivante, l'hebdomadaire affiche en une : « "Il" est parti ! Suivez à partir de cette semaine les aventures de Tintin en Orient ». Le 29 décembre apparaissent pour la première fois les agents X-33 et X-33 Bis qui deviendront bientôt les célèbres Dupondt.

1932 sera une année particulière pour Hergé sur un tout autre plan que ses créations. Il se fiancera (le 21 février) avec Germaine Kieckens (1906-1995)⁵⁵, secrétaire de l'abbé Norbert Wallez depuis la mi-février 1928, ce qui le contraindra la même semaine, faute de temps, à « gripper » Quick et Flupke (gag en une planche publié le 25 février). Il convolera cinq mois plus tard (le 20 juillet). Tant *Le Vingtième siècle* que *Le Petit vingtième* se feront l'écho du mariage, célébré par l'incontournable abbé Norbert Wallez⁵⁶.

52. « Retour de Tintin », *Le Petit vingtième*, n° 46, 17 novembre 1932, p. 2, 3 et 9.

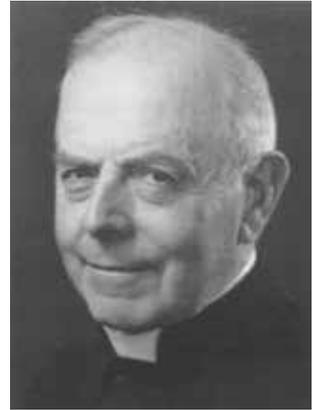
53. « Projets de voyage », *Le Petit vingtième*, n° 47, 24 novembre 1932, p. 8-9.

54. « Tintin répond », *Le Petit vingtième*, n° 47, 24 novembre 1932, p. 9.

55. *Le Vingtième siècle*, 28 février 1932, p. 2 ; Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin*, op. cit., p. 112.

56. *Le Vingtième siècle*, 20 juillet 1932, p. 2 ; *Le Petit vingtième*, n° 29, 21 juillet 1932, p. 5.

Dans son édition du 5 janvier 1933, l'hebdomadaire démarre une grande enquête intitulée «Le mystère Tintin», annoncée en une. L'objectif est de permettre aux lecteurs de tenter de répondre aux diverses interrogations que la découverte, semaine après semaine, des événements de *Tintin en Orient* engendre et dont Jam a recensé les plus importantes. Les «petits vingtiémistes» sont invités à lui communiquer leurs propositions par courrier. Ce jeu de devinettes se prolongera, plus ou moins régulièrement, durant toute l'année et de nombreux extraits de réponses, souvent commentés, seront publiés⁵⁷.



L'abbé Norbert Wallez

Le 27 avril, *Le Petit vingtième* reproduit, agrémentée de quelques observations d'Oncle Jo, une lettre adressée le 4 mars à Hergé par le père Albert Rahier (1903-1934), un missionnaire scheutiste (Congrégation du Cœur immaculé de Marie) établi à Kao-ou-sou en Mongolie (vicariat apostolique de Siwantze), et trois photographies qui y étaient jointes. Deux de ces images représentent des enfants chinois en train de lire l'hebdomadaire belge (l'une d'elles constitue l'illustration de couverture), la troisième étant un portrait en pied de l'expéditeur. Le père Albert Rahier informe Hergé de la joie des enfants de découvrir les aventures de Tintin et précise que «Tin-tin» signifie en chinois «deux fois courageux» et «Mi-lou» «avoir perdu son chemin». Oncle Jo explique: «Dans beaucoup de pays d'Europe, en France, en Hollande, en Suisse, en Angleterre, un peu partout des enfants de votre âge lisent votre journal. Beaucoup même ne savent pas lire et ne connaissent pas le français. Et pourtant au Congo, chaque semaine des petits noirs se précipitent pour avoir le petit "vingtième". Et à l'autre bout du monde, dans des villages chinois, isolés de tout, où on ne voit d'autre Européen que le missionnaire, dans l'immense Mongolie où règnent les bandits, là aussi de gentils petits "vingtiémistes" aux yeux bridés, commentent en riant les aventures de notre reporter»⁵⁸.

57. «Notre grande enquête. Le mystère Tintin», *Le Petit vingtième*, n° 1, 5 janvier 1933, p. 2.

58. Oncle Jo, «Le petit "vingtième" chez les Chinois», *Le Petit vingtième*, n° 17, 27 avril 1933, p. 3.

Pendant l'été, l'abbé Norbert Wallez est contraint de démissionner de son poste de directeur du *Vingtième siècle* après l'altercation qu'il a eue avec l'ingénieur et haut fonctionnaire Alexandre Delmer (1879-1974) dans les bureaux du journal⁵⁹.

Le 1^{er} novembre, *Le Petit vingtième* souffle ses cinq bougies. À cette occasion, Oncle Jo propose une double page rétrospective: «On n'avait pas fait, en partant, de plan quinquennal. On n'avait pas fait de grands progrès. Et pourtant, voyez où en est le Petit "vingtième". Vous souvenez-vous encore du premier numéro? Il parut, il y a exactement cinq ans, le 1^{er} novembre 1928. Beaucoup d'entre vous, en cette lointaine époque, ne savait (sic) pas encore lire. Peut-être marchaient-ils encore à quatre pattes. D'autres ignoraient la naissance du Petit "vingtième" qu'ils ne connurent que beaucoup plus tard. D'autres aussi n'étaient pas encore nés. Il n'était pas bien important alors le Petit "vingtième". C'était une simple feuille du journal, et plié en quatre cela faisait huit pages. Il n'y avait pas, en première page, ces beaux dessins en couleurs comme il y en a maintenant. [...] Tintin n'existait pas encore. C'est-à-dire qu'il existait, mais n'était pas encore parti en voyage et les petits "vingtiémistes" l'ignoraient. [...] Celui qui provoqua cet enthousiasme ce fut Tintin, notre immortel Tintin dont les aventures passionnent tous les enfants et... beaucoup de grandes personnes! [...] Les aventures de Tintin sont vraiment extraordinaires, les plus prodigieuses aventures qui soient au monde. Et chaque semaine Quick et Flupke nous font rire aux larmes. Tout cela nous le devons à Hergé [...]»⁶⁰.

Les Aventures de Tintin, reporter, en Orient prennent fin le 8 février 1934. Le même jour commencent *Les Aventures de Popol et Virginie au Far-West*. Le 15 février, Oncle Jo rassure les lecteurs. Oui, «Tintin est vivant et bien portant». Il est tout simplement en vacances et se repose⁶¹.

Le 8 mars, un entretien téléphonique entre Tintin et Oncle Jo est retranscrit («Allo! Ici Tintin!»). Le reporter appelle depuis Rawhajpoutalah. Il prend quelques jours de repos sur ordre du médecin du Maharadjah et élabore un plan pour capturer «la bande au

59. Pierre Assouline, *Hergé, op. cit.*, p. 119; Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin, op. cit.*, p. 122-123; Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie, op. cit.*, p. 194-196.

60. Oncle Jo, «Cinq ans...», *Le Petit vingtième*, n° 44, 1^{er} novembre 1933, p. 2-3.

61. Oncle Jo, «S.O.S. Tintin a disparu!», *Le Petit vingtième*, n° 7, 15 février 1934, p. 4.

signe mystérieux». Il partira bientôt pour le sud de l'Inde, peut-être pour Ceylan, certainement pour la Chine et le Japon. Il affirme ne « crain[dre] personne sur terre » et précise qu'il reviendra en Belgique dans quelques mois, voire dans un an⁶²!

Le 9 août débute la parution des *Aventures de Tintin en Extrême-Orient* (futur *Le Lotus bleu*), qui donnera lieu également à un abondant courrier de lecteurs-détectives (« L'Affaire Tintin » ou « Le Mystère Tintin »), tandis que, la semaine suivante, Popol et Virginie prennent congé des lecteurs du *Petit vingtième*.

Les péripéties asiatiques de Tintin s'achèvent le 17 octobre 1935 et, le jeudi d'après, est reproduite dans l'hebdomadaire belge une lettre de Tintin et Milou adressée de Shanghai à l'attention de leurs lecteurs (« Sur la route du retour. Tintin sera dans quelques semaines à Bruxelles ») : « Mes chers amis, ma mission en Chine s'est heureusement terminée, comme vous l'avez appris. Bientôt, quelle joie, je retrouverai cette chère Belgique où l'on vit si agréablement, je reverrai tous mes sympathiques amis, Tantine, Hergé, Oncle Jo, Jam et tous les petits vingtiémistes que j'aime tant. Le plaisir que j'aurai à vous revoir est d'autant plus grand que j'ai bien cru ne vous revoir jamais! [...] Je crois que j'arriverai à Bruxelles au début du mois de décembre. Je garde de la Chine un souvenir ému : j'y laisse d'excellents amis, M. et Mme Wang, le petit Tchang et tant d'autres qui ont été bons pour moi. [...] Enfin, je serai bientôt parmi vous, mes chers amis. Combien j'ai hâte de vous revoir! Milou aussi est heureux de revenir. [...] À tous mes amis du petit "vingtième", à tous les petits "vingtiémistes" je suis heureux de dire : À bientôt ». Et Milou d'ajouter : « Et moi aussi : Wouah, Wouah »⁶³.

L'on ne change pas une recette qui fonctionne. Ainsi, pour la quatrième fois, *Le Vingtième siècle* prépare un accueil triomphal à Tintin pour le retour de son dernier périple. Cette fois, ce sera le jeune Charles Stie qui se mettra dans la peau du personnage. La fête aura lieu le 1^{er} décembre à Bruxelles, au Cirque Royal. Fanfare, clowns, acrobates, remise de prix seront entre autres prévus pour la plus grande joie des trois mille enfants et parents ayant fait le déplacement. Du 5 décembre 1935 au 25 février 1937 sont publiées

62. « Allô! Ici Tintin! », *Le Petit vingtième*, n° 10, 8 mars 1934, p. 5.

63. « Sur la route du retour. Tintin sera dans quelques semaines à Bruxelles », *Le Petit vingtième*, n° 43, 24 octobre 1935, p. 3.

Les Nouvelles Aventures de Tintin et de Milou (futur *L'Oreille cassée*). Quant à la typographie du titre du *Petit vingtième*, elle est une nouvelle fois modifiée à partir du 4 juin 1936 (lettres capitales et absence de guillemets). Le 6 août 1936, dans « une interview expresse » signée Jo-Vial, Hergé confie préparer « une histoire sensationnelle »⁶⁴. En réalité, le dessinateur convoquera Jo, Zette et Jocko dès le 22 octobre 1936, l'hebdomadaire commençant la reproduction du *Rayon du mystère*. Hergé reprend les planches parues dans *Cœurs vaillants* (que nous évoquerons au prochain chapitre) et les adapte au format utilisé pour le supplément pour enfant du *Vingtième siècle*. Il s'agit essentiellement de décalquer les dessins, de revoir la composition des planches (double planche de trois bandes au lieu d'une planche de quatre bandes) en supprimant certaines vignettes ou en changeant leur emplacement, et d'universaliser l'histoire en lui retirant ses références à la France⁶⁵. Sans oublier l'abandon de la bichromie pour le simple et moins coûteux noir et blanc. Jusqu'ici, Hergé n'avait encore jamais procédé au remaniement d'une de ses œuvres. Oncle Jo avait toutefois tenu à rassurer les « petits vingtiémistes » le 1^{er} octobre 1936 : « [...] Ne croyez pas cependant que le cycle des aventures de Tintin soit terminé. Non, Tintin n'a pas terminé sa carrière, loin de là, il est sur une piste sérieuse, aussi le suivrons-nous avec un intérêt de plus en plus concentré [...] »⁶⁶.

Dès le premier numéro de l'année 1937 du *Petit vingtième* (7 janvier), le titre apparaît dans une nouvelle typographie revue par Hergé. Désormais écrit en minuscules cursives, il incorpore un Tintin tout sourire, saluant les lecteurs et accompagné de Milou (l'ancien titre sera toutefois repris pour la seule édition du 1^{er} avril 1937). La cravate de Tintin a été assortie à celle du titre, ordinairement lettré en rouge, mais, pour certains numéros, en gris, bleu ou vert.

Dans l'édition du 4 mars 1937 du *Petit vingtième* paraît un entretien d'Oncle Jo avec Tintin (« Allô... Allô... Ici, Tintin... »). Ce dernier prodigue quelques conseils à ses admirateurs : « Jouez, chers vieux camarades, amusez-vous, faites du sport, mais étudiez

64. Jo-Vial, « Une interview expresse. Oncle Jo... Hergé... Notre insigne... », *Le Petit vingtième*, n° 31, 6 août 1936, p. 3.

65. Quelques exemples sont détaillés par Luc Turkenburg dans « Jo, Suus en Jokko. 75 Jaar. Deel 1 van 2 », *Duizend Bommen!*, n° 36, septembre 2011, p. 4-7.

66. « Le mot de l'Oncle Jo », *Le Petit vingtième*, n° 39, 1^{er} octobre 1936, p. 4.

sérieusement quand l'heure est venue d'étudier. Ne soyez pas non plus celui qui est toujours plongé dans les livres, qui "bûche" et qui "pioche" et qui "bloque" éternellement, qui ne joue jamais, qui ne pratique aucun sport et à qui cependant un peu de natation ou d'athlétisme élargirait la poitrine et redresserait le dos voûté». Tintin évoque aussi ses projets à court terme: «repos, ensuite, repos; et pour varier un peu: repos!». Il concède, néanmoins, qu'il a l'idée de découvrir une organisation active dans le trafic des stupéfiants⁶⁷...

Le 15 avril, on retrouve le reporter et son fox-terrier dans *Les Nouvelles Aventures de Tintin et Milou* (futur *L'Île noire*), ce jusqu'au 16 juin 1938. *Le Rayon du mystère* se sera quant à lui achevé le 10 mars 1938, alors que *Le Stratonef H. 22* aura pris le relais le 31 mars.

Le 21 avril est lancé le premier numéro du magazine *Spirou*. La direction s'en explique ainsi: «Nous présentons aujourd'hui à la jeunesse belge notre nouvelle publication: *Le Journal de Spirou*. Pourquoi avons-nous créé cette publication? Parce qu'elle manquait. Certes, il existe déjà beaucoup de journaux illustrés pour la jeunesse, mais ils viennent presque tous de l'étranger: de ce fait, ils sont pour nous peu intéressants; ils ne contiennent jamais rien concernant spécialement notre pays; l'effet éducatif et patriotique, pour nous, est presque nul [...]»⁶⁸. Évidemment, pas un mot ni une allusion au *Petit vingtième*!

Le 14 juillet, une brève interview de Tintin paraît dans ce dernier. Le reporter reçoit un envoyé spécial du journal dans le salon de sa villa située sur le littoral. «Pour le moment, je n'ai aucun reportage en vue et je puis, en attendant, dormir sur mes deux oreilles. Je dois me reposer, car je suis un peu fatigué. [...]». Il concède, toutefois, faire «énormément de sport (marche, natation, canotage, cyclisme)» et avoir l'intention de se rendre prochainement dans les Ardennes. Il relève: «Quand on me dira de partir, je partirai. N'importe où. N'importe quand...». L'entretien s'interrompt, Tintin recevant un coup de téléphone d'Hergé⁶⁹.

67. «Allô... Allô... Ici, Tintin...», *Le Petit vingtième*, n° 9, 4 mars 1937, p. 8-9.

68. «À notre Chère Jeunesse», *Le Journal de Spirou*, n° 1, 21 avril 1938, p. 2.

69. Philatélia, «Les "Petits vingtiémistes", nos collaborateurs. Cinq minutes avec Tintin», n° 28, 14 juillet 1938, p. 11.

Tintin en Syldavie débute le 4 août. Le 29 septembre, la Belgique mobilise une partie de ses réservistes (mise sur pied de paix renforcée de l'armée). Hergé ne compte pas parmi les rappelés⁷⁰, mais, deux jours plus tard, *Le Petit vingtième* sort, en lieu et place du numéro habituel, un modeste hors-série de quatre pages (titre en noir, Tintin et Milou sont absents) sans le moindre dessin, excepté en couverture, adressé «à nos chers “petits vingtiémistes”». Il invite les lecteurs à se rendre «utiles à [leurs] parents, à [leurs] maîtres, de toute [leur] âme et de toutes [leurs] forces», de «prier pour la paix, comme le demandent le Pape et les Évêques». Un peu de patience leur est réclamé et rendez-vous leur est donné la semaine prochaine⁷¹.

Le 17 novembre, *Le Petit vingtième* démarre une rubrique «L'enquête Tintin» destinée aux «“Petits Vingtiémistes” détectives». Le «docteur Watson» (Oncle Jo) déclare qu'«[u]ne fois de plus, nous nageons en plein mystère». Il pose des questions aux lecteurs et indique attendre avec la plus grande impatience leurs commentaires⁷². Hergé est de la partie. Au bas de la seconde planche de *Tintin en Syldavie*, il met au défi grands et petits : «Qu'a donc remarqué Tintin?... Êtes-vous aussi observateur que lui?...»⁷³.

Pour célébrer les dix ans de l'hebdomadaire, un numéro spécial, comportant 32 pages au lieu de 16, paraît le 15 décembre. Il propose une intéressante interview d'Hergé signée par René Micha (1913-1992). Le dessinateur raconte la naissance de Quick et Flupke : «Un jour, rentrant de vacances, j'ai appris avec étonnement que le *Petit Vingtième* avait mis mon absence à profit pour annoncer une nouvelle histoire de moi, avec des *personnages nouveaux*. J'ai dû en quelques jours trouver deux bons petits diables, deux petits gamins de Bruxelles dont j'ai conté ensuite les hauts faits : *Quick et Flupke*». Hergé explique également comment il a eu l'idée d'utiliser des phylactères : «Les phylactères remontent à la plus haute antiquité. En tout cas, on les rencontre sur les monuments du Moyen Âge et de la Renaissance». Puis il montre à son interlocuteur un petit livre, tiré de sa bibliothèque, intitulé *Les grandes heures de Rohan*, et l'ouvre au

70. Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie, op. cit.*, p. 236.

71. *Le Petit vingtième*, hors-série, 29 septembre 1938, p. 1.

72. Docteur Wasson [sic] (signé ensuite «Docteur Watson»), «Les “Petits Vingtiémistes” détectives. L'enquête Tintin», *Le Petit vingtième*, n° 45, 17 novembre 1938, p. 6.

73. *Le Petit vingtième*, n° 45, 17 novembre 1938, p. 13.

milieu. René Micha relève: « Une miniature rouge et or représente un chrétien sur son lit de mort, dont le dernier souffle anime une longue banderole... »⁷⁴.

Trois jours plus tard, une grande fête a lieu au Cirque Royal, à Bruxelles. Au programme: musique, clowns, acrobaties, arrivée de Tintin et Milou, chanson de Tintin et Milou par Henri Colas (1879-1968), sketch mettant en scène Quick et Flupke (« Le jeu de Guillaume Tell »), discours d'Oncle Jo, distribution de prix, de chocolats, de biscuits, de calendriers⁷⁵...

À l'époque, de nombreux lecteurs font partie d'une troupe scout ou sont membres d'un patronage. Les patronages sont des mouvements apparus en Belgique dans la seconde moitié du XIX^e siècle (après avoir essaimé en France), dirigés par des ecclésiastiques, assistés de laïcs, avec pour objectif initial la préservation des jeunes des classes populaires, puis leur éducation religieuse et morale. Cependant, après la Première Guerre mondiale, l'essor du scoutisme, arrivé en Belgique en 1910, et la création de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne en 1925, des mouvements plus modernes, contraignent les patronages, au paternalisme très prononcé, à se réinventer. L'une des voies suivies sera celle de s'inspirer de certaines méthodes des disciples de Baden-Powell et de conclure un accord de non-concurrence avec les scouts catholiques, concurrence que le clergé belge redoutait.

Le 23 avril 1939, la Fédération nationale des Patronages célèbre son cinquantième anniversaire (elle existe depuis 1924, mais l'Union des patronages de Bruxelles fut fondée en 1889). *Le Petit vingtième* décide de publier, chaque jeudi, dès le 30 mars, en sus de l'édition ordinaire, une « édition des patros » (le terme « patros » a succédé à celui de « patronage » au début des années 1930) qui se distingue, d'une part, par un insigne spécifique en couverture, d'autre part, par la page « Ici... ..Radio-Patros » (ultérieurement: « Ici Radio Patros ») qui remplace celle intitulée « De notre mieux! » (sous-titrée « journal officiel des louveteaux de la F. S. C. »). Dans le numéro

74. René Micha, « Interview de Hergé », *Le Petit vingtième*, n° 49, 15 décembre 1938, p. 16-17.

75. *Le Petit vingtième*, n° 49, 15 décembre 1938, p. 12.



Le Petit vingtième du 26 octobre 1939 (édition des patros)



Le Petit vingtième du 10 juillet 1930



Pour tous du 13 juillet 1930

inaugural, un slogan convenu est lancé: «Tous les Patronnés lisent l'édition "Patro" du "Petit Vingtième"»⁷⁶.

Le 10 août, le périple syldave de Tintin et Milou s'achève.

Relevons encore, avant de clore ce chapitre, que *L'Extraordinaire Aventure... de Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet*, ainsi que les deux premières aventures de Tintin paraîtront également dans *Dernières nouvelles pour tous* (simplement *Pour tous* dès la deuxième semaine), le supplément dominical de *Dernières nouvelles* (version populaire

76. *Le Petit vingtième* (édition des patros), n° 13, 30 mars 1939, p. 2.

du *Vingtième siècle*), avec trois jours de décalage par rapport au *Petit vingtième*⁷⁷. Tintin restera reporter du *Petit vingtième* dans *Dernières nouvelles pour tous*.

3. CŒURS VAILLANTS

À la fin des années 1920, l'Union des œuvres ouvrières catholiques de France (ci-après: «l'Union des Œuvres») désire donner un nouvel élan aux patronages (comme nous l'avons vu, un phénomène similaire aura lieu en Belgique à pareille époque). L'idée est de mettre sur pied, avec l'aide de membres de la congrégation des Fils de la Charité, un mouvement proche des jeunes des classes populaires, notamment ceux qui ne souhaitent pas ou ne peuvent pas pratiquer le scoutisme.

Pour réaliser ce projet, le lancement d'un illustré pour enfants, bon marché, semble tout indiqué. Il se veut un véritable trait d'union entre les patronages. *Cœurs vaillants* est ainsi fondé le 20 octobre 1928 par l'abbé Gabriel Bard (1883-1957), secrétaire de l'Union des Œuvres depuis 1925. Cet hebdomadaire, dont le nom a été choisi par l'abbé Jean-Marie Laroche (1886-1957) sur proposition de l'abbé Gabriel Bard, n'est pas conçu comme une création originale dans son ensemble en ce sens qu'il s'appuie, quant à la forme et au fond, sur des collaborations passées avec d'autres périodiques tels que *L'Écho du "Noël"*, *L'Ami des jeunes*, *Pierrot* ou encore *Benjamin*. Le premier numéro de *Cœurs vaillants* est publié à l'échelle locale (département du Pas-de-Calais), puis, dès le 8 décembre 1929, une édition nationale est mise en place sous la houlette des abbés Gabriel Bard, Gaston Courtois (1897-1970), secrétaire de l'Union des Œuvres dès 1929 (directeur dès 1937), et Henri Guesdon (1888-1962), prêtre chargé du patronage des garçons de Saint-Pierre de Montrouge. Il n'est pas diffusé en kiosque, mais est vendu dans les patronages ou à la sortie de la messe. Pour l'anecdote, Jean Dupuis (1875-1952), futur éditeur du *Journal de Spirou*, établi à Marcinelle (Charleroi), proposera à l'abbé Gaston Courtois d'imprimer *Cœurs*

77. Huijbrecht van Opstal, *Tracé RG. Le Phénomène Hergé*, Bruxelles, Claude Lefrancq Éditeur, 1998, p. 128-129.



Cœurs vaillants du 26 octobre 1930

vaillants, voire même de publier une édition belge de l'hebdomadaire. En vain, dès lors que cette solution aurait été trop coûteuse⁷⁸.

Selon Agnès Richomme (c. 1906-2001), secrétaire de l'abbé Gaston Courtois, ce dernier aurait « rencontré par hasard, à Bruxelles [...], Hergé » et se serait mis « aussitôt d'accord avec lui »⁷⁹. L'abbé Jean Pihan (1912-1996), qui deviendra en quelque sorte son bras droit, indique que l'abbé Gaston Courtois « avait déniché [Hergé] à Bruxelles, où il prêchait chaque année une retraite aux “dames de la cour” »⁸⁰.

Philippe Goddin, spécialiste d'Hergé, expose, quant à lui, que *Cœurs vaillants* obtiendra directement de l'abbé Norbert Wallez, qui ne jugera pas nécessaire d'en informer Hergé, le droit de reproduire la première aventure de Tintin⁸¹.

Après avoir publié du 3 au 31 août 1930 une version remaniée de *Triomphe de l'Aigle Rouge*, une nouvelle écrite par Harry Mortimer Batten (1888-1958) et illustrée par Hergé, parue peu auparavant

78. Thierry Crépin, « Haro sur le gangster! » : la moralisation de la presse enfantine, 1934-1954, Paris, CNRS, 2001, p. 395.

79. Agnès Richomme, *Un prêtre. Gaston Courtois. Fils de la Charité (1897-1970)*, Paris, Union des Œuvres, 1971, p. 42.

80. Jean Pihan, *Merci pour le passé*, Paris, Éditions Fleurus, 1985, p. 55.

81. Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie, op. cit.*, p. 148.



Début de *Tintin et Milou au pays des Soviets* (*Cœurs vaillants* du 23 novembre 1930)

dans *Le Petit vingtième* (du 6 mars au 10 avril, sauf le 1^{er} avril), l'hebdomadaire annonce, le 19 octobre, une « grande nouvelle » : l'envoi en Russie soviétique d'« un de ses meilleurs reporters »⁸². Dès la semaine suivante, les petits lecteurs français auront la joie de suivre les tribulations de *Tintin et Milou au pays des Soviets* en pages intérieures, ignorant évidemment que le reporter et son fox-terrier les accompagneront pendant quinze ans!

Après deux épisodes, l'abbé Gaston Courtois, jugeant que les phylactères ne se suffisent pas à eux-mêmes, décide de son propre chef, c'est-à-dire sans en référer à Hergé, de placer sous chaque vignette un récitatif. En outre, ce qui prête moins le flanc à la critique, il fait de Tintin un reporter de *Cœurs vaillants* et procède aux changements de texte nécessaires.

Lorsqu'Hergé découvre les récitatifs, il est tout bonnement irrité. Il interpelle aussitôt *Cœurs vaillants*. « Ils étaient convaincus que le public ne pouvait pas comprendre ces pages de dessins sans le moindre texte d'explication! Je suis intervenu vigoureusement pour qu'ils cessent! »⁸³. Sa demande sera exaucée. Seuls six numéros seront parus de la sorte (du 9 novembre au 21 décembre 1930). Le dessinateur, prudent et anticipant d'éventuelles autres violations de

82. « Une grande nouvelle! », *Cœurs vaillants*, n° 46, 19 octobre 1930, p. 8.

83. Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 101.

son œuvre, devient membre, en mars 1932, de la Société du Droit d'Auteur aux Artistes, fondée en 1910 et sise à Paris, dont le délégué général pour la Belgique se nomme Eugène Dejardin⁸⁴. Hergé aura également de nombreux contacts avec Jacques-Louis Duchemin (1895-1978), agent général du Syndicat de la Propriété Artistique (depuis 1923) et secrétaire général de la Société du Droit d'Auteur aux Artistes (depuis 1926). Il est d'ailleurs automatiquement inscrit au Syndicat de la Propriété Artistique. Les deux organismes collaborent afin de défendre les droits d'auteur des artistes en France et à l'étranger.

Le 28 février 1932 paraissent les deux dernières planches du feuilleton soviétique. L'une des planches publiées dans *Le Petit vingtième* du 25 décembre 1929 ne sera pas reproduite dans *Cœurs vaillants*⁸⁵. C'est celle, surnuméraire, qui n'avait pas été reprise dans l'album *Les Aventures de Tintin, reporter du "Petit vingtième" au pays des Soviets*. Le 6 mars 1932, l'hebdomadaire annonce les futures aventures congolaises de ses héros dans le cadre d'un dialogue retranscrit sous le titre de «Tintin et Milou... s'ennuient!»⁸⁶. Il s'agit du texte déjà paru dans les éditions des 22 et 29 mai 1930 du *Petit vingtième*, mais avec quelques remaniements dus au fait que *Cœurs vaillants* publie en une seule livraison cette discussion et que, dans sa version originale, elle comporte des références au *Petit vingtième* et à la Belgique. Toutefois, l'hebdomadaire parisien semble alors ignorer à partir de quelle date il lui sera possible de reproduire les nouvelles péripéties de Tintin, si bien qu'il embauchera des remplaçants de luxe, comme cela ressort d'une suite inédite du dialogue entre le reporter et son chien : «Tintin. – Mais j'y pense, Milou! En attendant que nous arrivions au Congo, qui va tenir notre place dans *Cœurs vaillants*? Ils vont s'ennuyer tous nos petits lecteurs, de ne plus nous voir? Milou. – Ça, c'est vrai!... Oh! après tout, il n'y aura qu'à dire à Jim Boum de se mettre au milieu et de nous remplacer. Tintin. – Ah non! Il faut laisser à Jim Boum la première page. Milou. – Alors quoi? Tintin. – Eh bien! voilà: moi aussi, j'ai une idée. Je vais demander à

84. Lettre de la Société du Droit d'Auteur aux Artistes à Hergé du 29 mars 1932; Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, tome 2, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2001, p. 66.

85. *Cœurs vaillants*, n° 41, 11 octobre 1931, p. 4-5.

86. *Cœurs vaillants*, n° 10, 6 mars 1932, p. 4-5.

deux de nos amis de tenir compagnie aux Cœurs vaillants pendant le temps de notre traversée. Milou. – Qui? Tintin. – Tu ne devines pas? Milou. – Non! Tintin. – Eh! Quick et Jo! Milou. – Ah oui! Quick et Jo! Ils sont si gentils, si amusants tous les deux. Quels bons moments ils vont faire passer aux Cœurs vaillants en attendant que nous ayons pu leur envoyer des nouvelles de notre prochaine expédition!». Et le journal de promettre dans un encadré: «Cœurs vaillants, vous lirez tous, à partir du prochain numéro, Les aventures de Quick et Jo par votre grand ami Hergé que vous aimez tant... et qui le mérite si bien».

Or, Quick et Flupke (rebaptisé donc Jo!) seront aux abonnés absents (!) et c'est dès le 20 mars 1932 que les lecteurs découvriront les deux premières planches de *Tintin et Milou au Congo*. Dans ce feuillet, la séquence lors de laquelle le reporter dispense une leçon de géographie sera supprimée et Hergé réalisera même une case inédite de raccord (parue le 23 octobre). Le père missionnaire organisera une chasse à l'éléphant en l'honneur de Tintin, lequel trouvera l'idée épatante!

Quant à la scène lors de laquelle Tintin sauve Milou des entrailles d'un serpent, elle donnera lieu à un singulier article de morale: «Ce fut une expression de joie: cris, bonds, une danse folle, des coups de poing d'enthousiasme. Je te savais populaire, Milou, mais à ce point-là! Tu es une gentille petite bête, tu raisones fort justement et tu aimes bien Tintin... Cela n'empêche pas que tu n'es qu'un petit chien... Mais voilà, quand les Cœurs Vaillants aiment quelque chose ou quelqu'un – mettons que tu sois quelqu'un... Ah! s'ils avaient pu voler au secours de Milou, le vilain boa aurait passé un sale quart d'heure... à moins qu'il n'eût avalé une demi-douzaine... mais chut! ce n'est pas ce que je voulais vous raconter. Je ne vous en veux pas, chers Cœurs Vaillants, de votre joie; certes non! Seulement, ce que vous faites pour Milou, ce que vous auriez fait pour lui, je vous demande de le faire pour d'autres, pour qui vous pourrez le faire sans danger: il s'agit encore d'un gros boa, plus affreux encore que celui de Milou, et qui ne se dévorera pas lui-même, soyez sûrs. Il s'agit du plus méchant de tous les serpents, de celui qui a perdu Ève et Adam et qui avale encore tous les jours beaucoup d'âmes... des âmes d'enfants aussi, des âmes trompées, des âmes malheureuses... Et ces âmes, vous pouvez les sauver, si vous le voulez; vous savez comment:

en priant pour elles, en faisant pour elles ce que vous auriez fait pour Milou, un bon sacrifice. Je vous en demande un seul, mais un bon. Si chaque Cœur Vaillant en fait un, quelle gerbe superbe nous déposerons au pied de Jésus, et ce que le Serpent va prendre! Allons, c'est entendu, tout le monde en est!»⁸⁷.

Le récit se terminera le 19 mars 1933 avec le retour des héros à Paris... (Au début de leur périple, ils s'étaient embarqués pour l'Afrique à Bordeaux!) Sept jours plus tard, l'hebdomadaire annonce que «Tintin et Milou partent pour l'Amérique». Jacques Cœur (pseudonyme de l'abbé Gaston Courtois) rapporte que le reporter lui a rendu visite sitôt après avoir débarqué au Bourget et lui a fait part de sa décision de se rendre aussitôt que possible en Amérique. Jacques Cœur confie à ses lecteurs avoir recommandé à Tintin de prendre plusieurs semaines de repos à Paris, au moins jusqu'au 4 mai, afin qu'il soit présent à la fête organisée au Trocadéro. Or, le reporter, intransigent et prétextant d'un «le devoir avant tout!», s'embarquera deux jours après au Havre à bord de L'Île-de-France⁸⁸...

La publication de Tintin et Milou en Amérique s'étendra dans *Cœurs vaillants* du 2 avril 1933 au 20 mai 1934.

Dans un billet paru le dimanche d'après, Jacques Cœur explique: «[...] Tintin et Milou ont bien mérité de prendre quelques vacances après trois voyages successifs en Russie, en Afrique et outre-Atlantique. L'incorrigible voyageur médite, pour octobre prochain, une croisière en Orient. Ayant appris qu'il y avait des troubles assez sérieux en Arabie, il projette de s'y rendre et de pousser même une pointe jusqu'aux Indes. Quelle série d'aventures en perspective! En attendant, il va céder la place à deux petits gars qui deviendront vite vos amis: Quick et Jo. Sous prétexte qu'ils remplacent Tintin à son retour d'Amérique, ils ont voulu jouer aux Peaux-Rouges. Vous pourrez constater, par leur première histoire, qu'avec eux vous ne vous ennuierez pas. [...]»⁸⁹.

Quick et Flupke revivront ainsi, du 27 mai au 9 septembre 1934, plusieurs de leurs exploits – seize pour être précis – dans les pages

87. J. Lamy, «Milou est sauvé!», *Cœurs vaillants*, n° 45, 6 novembre 1932, p. 4-5.

88. «Tintin et Milou partent pour l'Amérique», *Cœurs vaillants*, n° 13, 26 mars 1933, p. 4-5.

89. Jacques Cœur, «Le Billet de Jacques Cœur», *Cœurs vaillants*, n° 22, 27 mai 1934, p. 4-5.

Billet de Jacques Cœur (*Cœurs vaillants* du 27 mai 1934)

de *Cœurs vaillants* (certains titres originaux seront modifiés) : *Quick et Jo au Far-West*, *Quick menuisier*, *Jeux de cirque*, *Quick Confiseur*, *Quick et Jo à la baignade*, etc. Apparemment, Hergé ne sera pas mis au courant, à moins que, quelques décennies plus tard, lorsqu'il relatera ses souvenirs à Numa Sadoul, sa mémoire ne lui ait joué des tours⁹⁰.

Le 26 août, les lecteurs, non seulement découvriront *Quick champion!*, mais apprendront également que, bien vite, Tintin « reprendra dans *Cœurs vaillants* la suite de ses aventures à travers l'Orient mystérieux » (futur album *Les Cigares du pharaon*)⁹¹. Le 2 septembre, *Cœurs vaillants* informe ses lecteurs que « Tintin se repose encore quelques jours... avant son très prochain départ pour l'Orient mystérieux d'où il [...] enverra la suite de ses reportages sensationnels »⁹². Le dimanche d'après, le reporter est interviewé par Jacques Cœur, la veille de son départ. Il confie que cela fait déjà trois mois qu'il est rentré à Paris et qu'il a hâte de reprendre sa vie d'aventures qui le conduira jusqu'en Chine⁹³. Enfin, le 16 septembre commence la publication de *Tintin et Milou en route vers l'Orient* qui deviendra *Tintin et Milou en Orient* dès le 28 octobre.

L'hebdomadaire français invite Casterman à ne pas éditer ce récit en album avant qu'il n'en ait terminé la publication. L'éditeur acquiesce, mais fixe comme date limite le Nouvel An⁹⁴. Le numéro du 21 avril 1935 de *Cœurs vaillants* comporte une couverture signée par

90. Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 104.

91. *Cœurs vaillants*, n° 35, 26 août 1934, p. 4-5.

92. *Cœurs vaillants*, n° 36, 2 septembre 1934, p. 4-5.

93. « Chez Tintin... la veille de son départ (Interview) », *Cœurs vaillants*, n° 37, 9 septembre 1934, p. 4-5.

94. Philippe Goddin, Hergé. *Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, *op. cit.*, p. 296.



Cœurs vaillants du 2 septembre 1934

Hergé. On y voit un jeune garçon brandir un exemplaire du journal annonçant *Tintin en Orient*. À la même époque, un concours de coloriage est organisé dont le premier prix est un album des aventures de *Tintin et Milou en Amérique*, «dédié par Hergé lui-même»⁹⁵.

En août 1935, la rédaction de *Cœurs vaillants* quitte ses bureaux de la rue de l'Université pour s'installer rue de Fleurus, toujours à Paris. Le journal doit

cependant faire face à une concurrence redoutable. Il faut dire qu'en 1934 l'on ne recense pas moins de vingt-trois illustrés pour la jeunesse en France (*La Semaine de Suzette*, *L'Épatant*, *L'Intrépide*, *Lisette*, etc.)⁹⁶. La situation se compliquera davantage avec la sortie du *Journal de Mickey*, sous-titré «L'hebdomadaire des jeunes», au mois d'octobre 1934, laquelle marque le début de l'introduction massive dans l'Hexagone des bandes dessinées de l'Oncle Sam⁹⁷. Hergé, qui ne laisse rien au hasard, consignera dans son calepin le nom de Paul Winkler (1898-1982), directeur de ce journal au succès fulgurant, et l'adresse de King Features Syndicate, la plus importante agence de presse américaine⁹⁸.

Tintin en Orient s'achève théoriquement le 17 novembre 1935, mais le mot «fin» a été gommé. En effet, un nouveau feuilleton démarre avec le même titre, ce qui n'a rien d'illogique, étant donné qu'il y a unité de lieu entre la fin du futur *Cigares du pharaon* et le début du prochain *Lotus bleu* publié dès la semaine suivante dans *Cœurs vaillants*. Ce récit ne sera renommé *Tintin et Milou en Extrême-Orient* qu'à partir du 29 décembre, le reporter et son fidèle compagnon étant désormais arrivés au pays du soleil levant. Cette même année, l'équipe rédactionnelle de *Cœurs vaillants* est renforcée

95. *Cœurs vaillants*, n° 20, 19 mai 1935, p. 5.

96. Thierry Crépin, *op. cit.*, p. 26-27.

97. *Ibid.*, p. 12, 25 et ss.

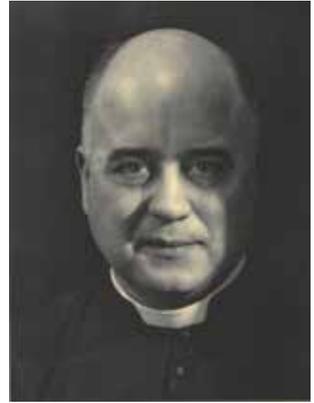
98. Pierre Assouline, *op. cit.*, p. 145.

par homme, lui aussi prêtre de la congrégation des Fils de la charité, qui deviendra un pilier du journal : Jean Pihan. L'année suivante, celui qui adoptera le pseudonyme de Jean Vaillant, fondera avec l'abbé Gaston Courtois le Mouvement des Cœurs Vaillants.

Cœurs vaillants, non content de reproduire les aventures du célèbre reporter, souhaite qu'Hergé imagine en exclusivité pour lui une bande dessinée typiquement familiale, c'est-à-dire mettant en scène des enfants à l'éducation irréprochable, entourés de parents honnêtes et bienveillants⁹⁹. Hergé ne saura refuser cette faveur à l'abbé Gaston Courtois et créera *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko*. Elles paraîtront en une, bénéficieront de la bichromie (noir et rouge) et se répartiront sur quatre bandes, soit une de plus que pour les aventures de Tintin.

Ce projet promet de nombreux dessins à exécuter. Le garçonnet, la fillette et leur chimpanzé seront ainsi à l'affiche du *Rayon du mystère* dès le 19 janvier 1936, et ce jusqu'au 20 juin 1937. Suivront *Le Stratonef H.* 22 du 4 juillet 1937 au 12 février 1939 et *Jo et Zette au pays du Maharadjah* du 9 avril au 17 septembre 1939. Ce dernier feuilleton devra être interrompu après la récente mobilisation décrétée en Belgique (le 3 septembre 1939, faisant suite à l'agression de la Pologne, le Royaume-Uni et la France déclarent la guerre à l'Allemagne). En 1938, *Cœurs vaillants*, toujours à l'affût d'un bon coup, se propose d'éditer l'album *Le Rayon du mystère*, mais Casterman ne l'entend pas de cette oreille et confirme à Hergé qu'il se chargera lui-même de cette tâche¹⁰⁰.

Quant à *Tintin et Milou en Extrême-Orient*, il s'achève le 24 janvier 1937. Le dimanche suivant, un bref encadré (« Dans un



L'abbé Gaston Courtois



L'abbé Jean Pihan

99. Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 104 et 108.

100. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, tome 3, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2002, p. 336.

fauteuil...») indique que «Tintin vient de revenir incognito à Paris. À part Jacques Cœur, il n'a consenti à recevoir absolument personne, pas même les journalistes qui auraient bien voulu pouvoir publier de lui une interview dans les journaux du soir de la capitale. Il tient à se reposer quelques jours dans une villa du Bois de Boulogne. [...]»¹⁰¹.

Les lecteurs le retrouveront le 7 février 1937 dans *Tintin et Milou chez les Arumbayas* (futur *L'Oreille cassée*) qui prendra fin le 20 mars 1938 (le premier épisode s'intitule *Des nouvelles de Tintin!*...). Pour cette aventure, Hergé réalisera, à la demande de l'abbé Gaston Courtois, une vignette inédite qui paraîtra le 13 mars 1938. Ramon et Alonzo ne seront plus emportés en enfer par des diabolins, mais Tintin recommandera leur âme à Dieu!

Il est prévu que le récit suivant se nomme *Tintin en Angleterre*¹⁰². Le 3 avril 1938, la rédaction de *Cœurs vaillants* publie une coupure de presse, dessinée par Hergé, représentant Tintin et Milou en promenade, et précise: «C'est M. Hergé qui vient de nous communiquer ce précieux document découpé dans un journal qu'il a eu grand'peine à découvrir, tant le mystère qui entoure le repos de Tintin est bien gardé. Nous vous tiendrons au courant de tout ce que nous apprendrons de nouveau à son sujet»¹⁰³. La semaine suivante, la rédaction annonce avoir reçu «à l'instant» un télégramme du reporter. «Un événement mystérieux et imprévu vient de troubler son repos. Il nous fait parvenir d'urgence les premières photos et renseignements que nous vous communiquerons dans le prochain numéro¹⁰⁴.»

Le 17 avril 1938, Tintin revient ainsi dans *Le Mystère de l'avion gris* (futur *L'Île noire*) qui paraît jusqu'au 30 avril 1939 (le titre sera *Sur la piste du mystère* le 24 avril 1938 et *Tintin et le mystère de l'avion gris* le 1^{er} mai 1938). Dès le 4 décembre 1938, *Cœurs vaillants* arbore une nouvelle maquette et voit son format être légèrement augmenté (30 × 44 cm contre 27,5 × 38 cm auparavant). L'hebdomadaire connaît une large diffusion, son tirage ayant dépassé les 100 000 exemplaires en 1937. Deux ans plus tard, c'est le seuil des 150 000 exemplaires qui est franchi¹⁰⁵. Un franc succès.

101. «Dans un fauteuil...», *Cœurs vaillants*, n° 5, 31 janvier 1937, p. 4-5.

102. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 276.

103. «Dernière heure», *Cœurs vaillants*, n° 14, 3 avril 1938, p. 4-5.

104. *Cœurs vaillants*, n° 15, 10 avril 1938, p. 7.

105. Thierry Crépin, op. cit., p. 63.

En 1939, avec un brin de mauvaise foi, *Cœurs vaillants* informe Hergé qu'il a perdu au moins mille abonnés en une semaine. La raison ? L'album de *L'Île noire* est paru alors que le récit n'était pas achevé dans l'hebdomadaire français... Or, les chiffres de Casterman semblent démentir ceux de l'abbé Gaston Courtois : les ventes en France sont restées modestes jusqu'à présent¹⁰⁶.

À la fin du mois de février, Hergé apprend de *Cœurs vaillants* son intention de publier, à l'instar des aventures de Jo, Zette et Jocko, les *Nouvelles Aventures de Tintin en Syldavie* en bichromie rouge et noir. Le 2 mars, il demande à Casterman s'il ne serait pas envisageable d'éditer pareillement les histoires de Tintin. L'abbé Gaston Courtois est disposé à lui remettre les clichés du *Rayon du mystère*, mais, en échange, il souhaite pouvoir reproduire gratuitement ce récit dans *Âmes vaillantes*. Casterman est sceptique, redoutant que le format des albums doive être modifié et que leur publication en couleurs n'engendre des surcoûts excessifs¹⁰⁷. Toutefois, la même année, d'entente avec Hergé, Casterman accepte de commercialiser l'album de *Tintin en Syldavie*, même si le feuilleton sera encore en cours dans *Cœurs vaillants* et *L'Écho illustré*, mais uniquement en Belgique¹⁰⁸. *Tintin et Milou en Syldavie* (futur *Le Sceptre d'Ottokar*) commencera à paraître dans l'hebdomadaire français le 14 mai (sous le titre succinct de *Tintin et Milou* du 10 septembre 1939 au 26 mai 1940).

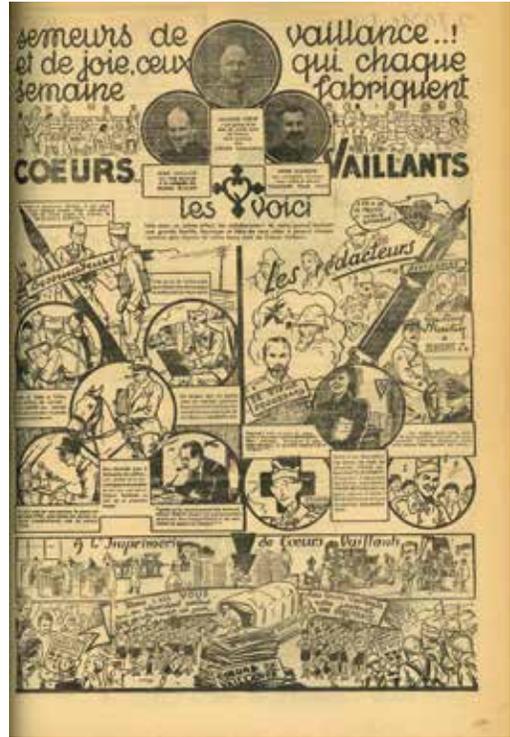
Le 8-10 décembre 1939 sort un numéro spécial pour célébrer le dixième anniversaire du journal. En une, Jacques Cœur rappelle que *Cœurs vaillants* « est plus qu'un journal, c'est un Ami [...] qui voit en ses lecteurs autre chose que des acheteurs : des Fils de Dieu ! ». Une page est, par ailleurs, consacrée à ceux qui réalisent l'hebdomadaire¹⁰⁹. Au-dessous des portraits photographiques de ses dirigeants (les abbés Gaston Courtois, Jean Pihan et Henri Guesdon), les rédacteurs (Jean Bernard, Marc Héresse, etc.) et dessinateurs (Hergé, Marijac, Étienne Le Rallic, etc.) font l'objet d'une présentation illustrée par Robert Rigot (1908-1998). La plupart sont représentés en uniforme militaire, pour avoir, en qualité de réservistes, été rappelés

106. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 332.

107. *Ibid.*, p. 368.

108. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 388 ; Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, op. cit., p. 248.

109. *Cœurs vaillants*, n° 50, 8-10 décembre 1939, p. 3.



Cœurs vaillants du 8-10 décembre 1939

sous les drapeaux en septembre. En ce qui concerne Hergé, le journal n'a plus reçu de ses nouvelles depuis quelque temps! Le père de Jo, Zette et Jocko n'envisage pas de poursuivre leurs aventures dans l'immédiat, étant déjà fort occupé à d'autres travaux tels que *Tintin au pays de l'or noir* pour *Le Petit vingtième*, dont nous parlerons plus loin.

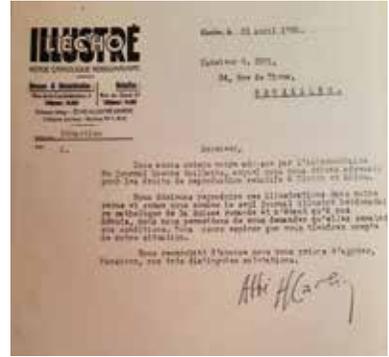
4. L'ÉCHO ILLUSTRÉ

Au mois d'avril 1932, Hergé reçoit une lettre de l'abbé Henri Carlier (1895-1951), directeur et rédacteur en chef de *L'Écho illustré*, un hebdomadaire catholique romand établi à Genève, né le 18 janvier 1930 et dont le tirage atteindra rapidement les 10 000 exemplaires¹¹⁰. L'abbé Henri Carlier a obtenu son adresse par l'intermédiaire de la rédaction de *Cœurs vaillants* et serait désireux de reproduire les

110. Lettre de l'abbé Henri Carlier à Georges Remi du 21 avril 1932.

aventures de Tintin. Cette idée est plutôt originale, dès lors que, au début des années 1930, la bande dessinée est pour ainsi dire inconnue dans la presse helvétique (hormis quelques bandes publicitaires), contrairement à celle française, belge ou encore américaine. Certes, des périodiques publient parfois des dessins d'humour ou de très courts récits illustrés, mais, à de rares exceptions près, le lectorat visé est celui des adultes. *L'Écho illustré* se veut toutefois un journal familial et, dès son premier numéro, il consacre une page aux enfants dont il varie le contenu (concours, devinettes, histoires drôles ou morales, jeux simples, dessins éducatifs, etc.). Il comportera également, plus ou moins régulièrement, des « contes pour les petits » illustrés.

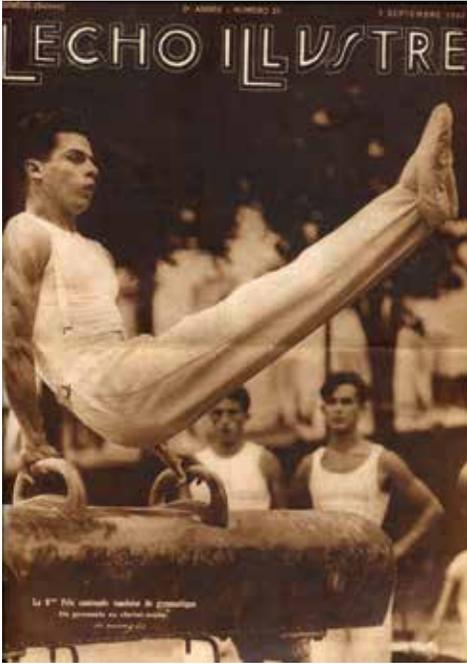
Hergé, séduit par la proposition de l'abbé Henri Carlier, le prie quelques jours plus tard de prendre contact avec la Société du Droit d'Auteur aux Artistes et communique son courrier au délégué général pour la Belgique, Eugène Dejardin¹¹¹. Ce dernier donne à Hergé, à sa demande, des conseils quant aux tarifs à fixer et lui suggère d'inviter Jacques-Louis Duchemin à l'assister dans cette affaire¹¹². Celle-ci sera conclue à la satisfaction des parties et *L'Écho illustré* publiera, chaque semaine, du 3 septembre 1932 au 1^{er} avril 1933, deux planches des *Aventures de Tintin et Milou au pays des Soviets* en sépia. Il sera néanmoins offert aux lecteurs un récit revu (Tintin est notamment présenté comme un reporter belge travaillant pour le compte de l'hebdomadaire suisse) et tronqué (moins de la moitié de l'histoire, à savoir 64 planches, paraîtra!). *L'Écho illustré* semble, en effet, désireux d'éviter les longs feuilletons, si bien que, à la fin du mois de novembre 1934 seulement, il montre son intérêt pour une éventuelle bande dessinée plus courte. Hergé n'hésite pas longtemps



Lettre de l'abbé Henri Carlier à Hergé du 21 avril 1932

111. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, op. cit., p. 78; Philippe Goddin, *Hergé, Tintin et les Soviets. La Naissance d'une œuvre*, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2016, p. 138.

112. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, op. cit., p. 78; Philippe Goddin, *Hergé, Tintin et les Soviets. La Naissance d'une œuvre*, op. cit., p. 133.



Première case des *Aventures de Tintin et Milou au pays des Soviets* (*L'Écho illustré* du 3 septembre 1932)

L'Écho illustré du 3 septembre 1932

avant de proposer *Les Aventures de Popol et Virginie au Far West* qui seront ainsi reproduites dès le 12 janvier 1935.

En 1934, l'abbé Henri Carlier est nommé directeur du *Courrier de Genève*, un quotidien catholique. L'année suivante, il est démis de ses fonctions auprès de *L'Écho illustré* et l'abbé John Chavanne (1906-1984) lui succède. Ce dernier n'envisage pas de cesser la collaboration avec Hergé et lui réclame la suite éventuelle des *Aventures de Popol et Virginie au Far West* ou une autre histoire de Tintin. Avec un peu d'audace, il se risque même à évoquer la possibilité d'une série spécialement imaginée pour son journal. Le 21 juin 1935, Hergé, dont l'agenda est très chargé, l'informe de son incapacité à réaliser des illustrations inédites avant les mois d'octobre ou novembre. Il propose la plupart des aventures de Tintin (Amérique, Congo, Extrême-Orient), voire les exploits de Quick et Flupke. Il précise : « Vous pourriez même, si vous le désirez, changer les noms des personnages, de façon à leur enlever leur caractère bruxellois »¹¹³. Toute-

113. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, op. cit., p. 382.

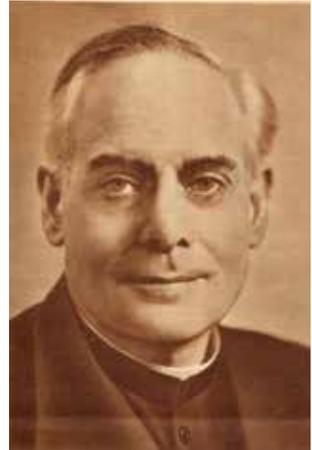
fois, les deux garnements sont « trop belges » aux yeux de l'abbé John Chavanne, qui a pu découvrir leurs facéties dans les deux derniers albums qu'il a reçus sur instruction d'Hergé¹¹⁴. Il se décidera finalement pour *Les Aventures de Tintin, reporter en Amérique*, peut-être pour assurer une certaine continuité avec la publication précédente qui se déroule dans le même pays. Fait piquant, Al Capone évoque le périple de Tintin au Congo belge, alors que ce feuilleton ne sera publié par l'hebdomadaire suisse qu'à partir du 23 février 1946¹¹⁵...

Le 19 septembre 1936, *L'Écho illustré* enchaîne avec *Tintin en Orient*, puis, sur conseil d'Hergé, *Tintin en Extrême-Orient* suit dès le 27 novembre 1937. L'hebdomadaire romand doit, en effet, se contenter de reprendre des récits déjà parus dans *Cœurs vaillants*.

En 1937, Casterman, sous la plume de Charles Lesne, suggère à l'abbé John Chavanne de consentir, par le biais d'encarts publicitaires, à la promotion des albums de Tintin sur les commandes desquels il pourra bénéficier de conditions exceptionnelles. Or, le fait qu'Hergé n'ait pas, jusqu'à présent, été en mesure de concevoir une série inédite pour *L'Écho illustré* demeure une grande déception pour son rédacteur en chef. Il craint également que ses lecteurs se désintéressent du feuilleton en cours de publication s'il venait à accepter de mettre en avant les albums. Hergé se range à ses arguments et invite Casterman à renoncer à la publicité de récits qui n'ont pas encore été publiés dans les colonnes du journal suisse¹¹⁶. En février 1938, *L'Écho illustré* sollicite l'exclusivité pour la Suisse romande de



L'abbé John Chavanne



L'abbé Henri Carlier

114. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 87.

115. Comme le relève Jean Rime dans *Tintin, reporter de «L'Écho illustré», au pays des Helvètes*, 2003 (supplément de 2011), hors commerce (disponible à la BCU de Fribourg), p. 29-30.

116. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 238.

la reproduction des aventures de Tintin. Hergé, après avoir pris un avis autorisé, marque son accord, mais *L'Écho illustré* considère en définitive que rien ne presse tant qu'un concurrent ne formule pas de demande similaire¹¹⁷. Pourtant, des concurrents, il en existe une pléthore: *L'Abeille*, *En famille*, *L'Illustré*, *Lectures du foyer*, *La Patrie suisse*...

Après avoir achevé la publication de *Tintin en Extrême-Orient*, *L'Écho illustré* envisage d'opter pour *Tintin au Congo* dans l'attente d'un récit inédit. Hergé est d'avis qu'il s'agit d'un mauvais choix, son dessin ayant fortement évolué depuis. Il conseille alors *L'Oreille cassée* ou *L'Île noire*. Il ne ferme pas la porte à un récit inédit, expliquant, par courrier du 16 janvier 1939, réfléchir à «une nouvelle forme d'organisation» dans un délai d'une année (elle ne verra cependant pas le jour)¹¹⁸. Le 25 janvier, l'abbé John Chavanne, qui s'est rendu de manière inopinée en Belgique, est invité à déjeuner chez Hergé. En l'absence de Charles Lesne, qui n'a pu se rendre disponible, il est convenu que *L'Écho illustré* publiera *Tintin en Syldavie* dès le 4 février. Cerise sur le gâteau pour l'abbé John Chavanne, le récit n'apparaîtra dans *Cœurs vaillants* qu'au mois de mai. Le directeur de l'hebdomadaire romand n'est pas contre le fait de commercialiser des albums de Tintin, mais n'est prêt à considérer la chose que pour autant qu'il puisse pratiquer des prix inférieurs à ceux en vigueur en Belgique. Lors d'un échange avec Hergé, Charles Lesne expose que Casterman n'est pas en mesure d'offrir mieux qu'une remise de 40 % sur le prix de vente – privilège dont bénéficie déjà *Cœurs vaillants* – à condition que le dessinateur consente à une diminution de ses droits d'auteur à deux francs belges par album écoulé. Hergé accepte cette concession¹¹⁹. Hélas, à sa grande déception et à celle de son éditeur, John Chavanne prévoit de ne mettre en vente que vingt-cinq exemplaires¹²⁰!

117. *Ibid.*, p. 250.

118. *Ibid.*, p. 332.

119. *Ibid.*, p. 363.

120. *Ibid.*, p. 376.

5. O PAPAGAIO

Le 25 mai 1935, le directeur du *Vingtième siècle* est contacté par l'abbé Abel Varzim (1902-1964), un prêtre catholique portugais. Après avoir vécu plusieurs années en Belgique et été promu, en 1934, docteur ès sciences politiques et sociales de l'université de Louvain avec une thèse intitulée *Le Boerenbond belge. L'œuvre du relèvement et de la grandeur de la classe agricole d'un pays*, il est revenu s'établir au Portugal. Parmi ses diverses activités, il cofondera un illustré pour la jeunesse, *O Papagaio* («Le Perroquet»), sous-titré «revista para miúdos» («revue pour enfants»). Ayant découvert les aventures de Tintin en lisant *Le Petit vingtième* pendant son séjour en Belgique, il souhaite obtenir le droit de les reproduire dans son hebdomadaire, dont le premier numéro n'est sorti que récemment, soit le 18 avril : «Comme il s'agit d'une publication catholique, je vous prie de nous obtenir un prix convenable car nous sommes au début, luttant (sic) avec un tas de difficultés et l'argent nous manque. J'espère que vous ferez de votre mieux pour nous faire ce plaisir»¹²¹. Hergé le renverra à la Société du Droit d'Auteur à Paris¹²². En juin, une offre est adressée à l'abbé Abel Varzim. Cependant, *O Papagaio* privilégiera le feuilleton américain *Nipper*, du dessinateur Clare Victor Dwiggins (1874-1958), qui paraissait notamment au Danemark. Sitôt ce dernier intégralement publié, il relancera Hergé qui, désireux de conquérir de nouveaux lecteurs, consentira à revoir ses prétentions à la baisse¹²³.



Lettre de l'abbé Abel Varzim
au directeur du *Vingtième siècle*
du 25 mai 1935

121. Lettre de l'abbé Abel Varzim au directeur du *Vingtième siècle* du 25 mai 1935.

122. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, op. cit., p. 377.

123. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 56.



L'abbé Abel Varzim



Adolfo Simões Müller

Aventuras de Tim-Tim na America do Norte (Amérique), annoncées dès le 19 mars 1936¹²⁴, paraissent ainsi du 16 avril 1936 au 20 mai 1937. Toutefois, lorsqu'il parcourt les premiers exemplaires de l'hebdomadaire portugais, Hergé est pour le moins interloqué ! D'une part, son récit a été colorié sans son accord, d'autre part, il a été réparti sur cinq bandes (au lieu de six), ce qui affecte le rythme qu'il a entendu donner à l'histoire. Le 12 mai 1936, Hergé met les choses au point en expliquant à l'abbé Abel Varzim que « les dessins sont conçus, comme dans un roman-feuilleton, pour finir chaque semaine par un dessin palpitant, ceci afin de mieux tenir le lecteur en haleine ». Il exhorte ainsi l'intéressé à respecter le rythme d'origine dans les meilleurs délais, mais il lui confie aussi être « enchanté de voir paraître [s]es dessins en couleurs »¹²⁵. L'abbé Abel Varzim répond le 24 juillet que la pagination d'*O Papagaio* contraint parfois l'équipe de rédaction à supprimer des vignettes. Il précise, avec fierté, que Tintin « jouit déjà au Portugal d'une immense popularité »¹²⁶.

Ce *Tintin en Amérique* reste dans tous les cas mémorable, puisqu'il s'agit de la première apparition du reporter – devenu pour l'occasion celui d'*O Papagaio!* – dans un pays non francophone (et en couleurs!).

Au début du mois de mars 1937, soit quelques semaines avant l'achèvement de la publication de *Tintin en Amérique*, Adolfo Simões Müller (1909-1989), cofondateur et directeur d'*O Papagaio*, s'adresse au Syndicat de la Propriété artistique, afin de connaître les autres feuilletons disponibles. Le 8 mars, Hergé lui répond personnellement

124. « Aventuras de Tim-Tim repórter do “Papagaio” na América do Norte », *O Papagaio*, n° 49, 19 mars 1936, p. 7.

125. Lettre d'Hergé à l'abbé Abel Varzim du 12 mai 1936.

126. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 93.



O Papagaio du 27 août 1936

en lui indiquant faire le nécessaire pour qu'il reçoive deux exemplaires des *Cigares du pharaon*¹²⁷. Ce récit paraîtra dans le journal portugais dès le 24 juin sous le titre d'*Aventuras de Tim-Tim no Oriente*. Il sera suivi de *Novas Aventuras de Tim-Tim* (Lotus). En 1938, la rédaction fait part de son intérêt pour *Tintin au pays des Soviets*. Hergé lui explique: «[...] L'édition, qui date de 1930, est complètement épuisée. D'autre part, comme il s'agissait là des premiers dessins que j'ai publiés, ils sont assez peu présentables, et je crois qu'ils ne vous auraient que fort médiocrement plu»¹²⁸.

À compter du 13 avril 1939, *O Papagaio* publie *Tintin au Congo* qu'il rebaptisera *Aventuras de Tim-Tim em Angola*, littéralement *Aventuras de Tintin en Angola*! En effet, afin de séduire ses petits lecteurs, il a semblé opportun à l'hebdomadaire d'envoyer le reporter dans une colonie portugaise. À bord du bateau, Tintin désignera ainsi à Milou l'île de São Tomé comme étant « une riche possession portugaise », puis l'informeront qu'ils débarqueront à Lobito avant de rejoindre Luanda¹²⁹. La même année, des échanges épistolaires ont



Enveloppe adressée à un abonné d'O Papagaio

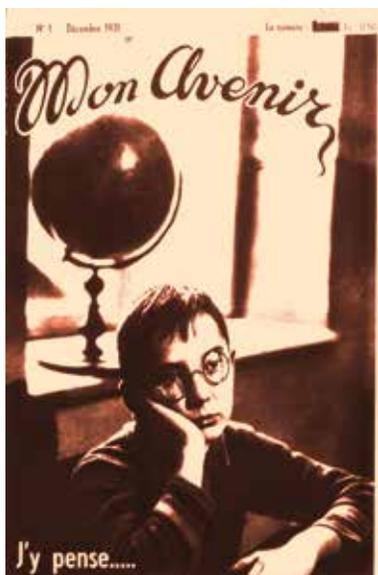
127. Lettre d'Hergé à Adolfo Simões Müller du 8 mars 1937.

128. Lettre d'Hergé à Adolfo Simões Müller (?) du 7 juillet 1938 citée dans Philippe Goddin, *Hergé, Tintin et les Soviets. La Naissance d'une œuvre, op. cit.*, p. 145.

129. *O Papagaio*, n° 213, 11 mai 1939, p. 9 (Notre traduction).

lieu entre Hergé, conseillé par Jacques-Louis Duchemin, et Adolfo Simões Müller à propos d'une éventuelle édition des albums de Tintin en portugais¹³⁰. Aucun accord à ce sujet ne sera finalement conclu.

6. LES AUTRES PÉRIODIQUES



Mon Avenir de décembre 1931

À la fin de l'été 1931, les magasins bruxellois À l'Innovation proposent à Hergé de leur créer un feuilleton illustré, destiné à être publié en fascicules de quatre pages et distribué chaque jeudi aux enfants de leur clientèle. Hergé, toujours friand de nouveaux projets, imagine *Les Aventures de «Tim» l'écurieil au Far-West*, un récit animalier, disneyen, en seize épisodes (du 17 septembre au 31 décembre 1931)¹³¹. Chacun d'eux comporte de quatre à six dessins en couleurs accompagnés de récitatifs placés en dessous.

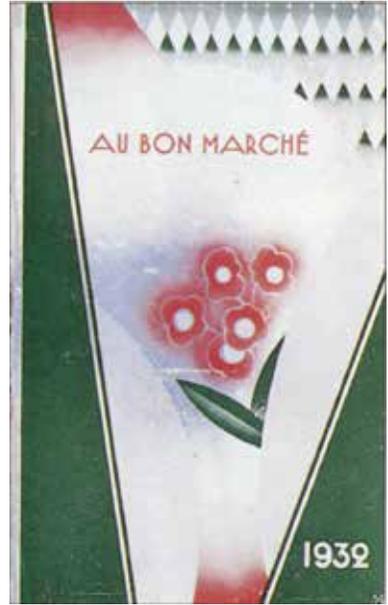
En décembre 1931 sort le premier numéro (exemplaire de propagande) de *Mon Avenir*, journal édité par la Jeunesse ouvrière catholique (JOC), un mouvement fondé en 1925 par l'abbé Joseph Cardijn (1882-1967) dont l'objectif est de ramener à la foi les jeunes qui l'ont perdue après leur entrée en usine. Ce mensuel de seize pages est dit préjociste, ayant vocation de préparer les écoliers à la vie active. Fred et Mile, qui ont des faux airs de Quick et Flupke, seront les protagonistes d'un gag en deux planches (sept cases), *Un prévenu... en vaut deux!*, scénarisé et illustré par Hergé. L'abbé Norbert Wallez désapprouvera la démarche, rappelant à son protégé la clause d'exclusivité qui le lie au *Vingtième siècle*¹³².

130. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1935-1939)*, op. cit., p. 372; Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, op. cit., p. 242.

131. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, op. cit., p. 14.

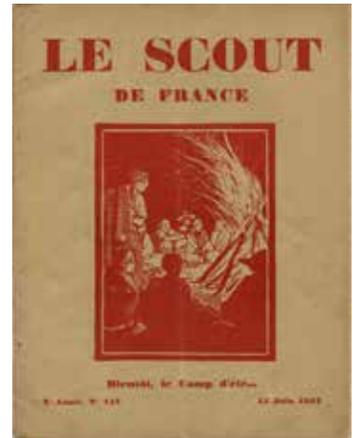
132. Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, op. cit., p. 168.

Ce n'est ainsi qu'en mars 1932 que les garnements feront leur retour, cette fois sous les crayons de François Gianolla (1907-1990), un jeune dessinateur belgo-suisse, et ce sans autorisation d'Hergé. Un recueil de leurs exploits paraîtra en 1940 chez l'imprimeur Achille Faux, à Lodelinsart: *Les Aventures de "Fred et Mile" préjocistes*. Un camarade prénommé Bob les rejoindra ensuite et les tribulations du trio feront, en 1940, l'objet d'un album édité par les Éditions Dupuis, *Les Aventures en Afrique de Fred, Mile et Bob* (sous-titre: *gamins belges*), puis, en 1954, d'un autre album publié par SPES, *Mousquetaires de 16 ans*.



Agenda « Au Bon Marché » de 1932

En 1932, c'est pour le compte des grands magasins Au Bon Marché, fondés en 1860, qu'Hergé réalise *Cet aimable Monsieur Mops*, une série de huit planches humoristiques, muettes, destinées à égayer l'agenda annuel. Le héros éponyme de ces saynètes, touchant de naïveté et d'étourderie, souvent frappé de malchance, avait fait ses premiers pas dans *Innocence*, un gag de Quick et Flupke paru le 5 novembre 1931 dans *Le Petit vingtième*.



Le Scout de France
du 15 juin 1932

Quant au *Boy-Scout belge*, pour lequel Hergé avait fourni un certain nombre d'illustrations par le passé, il aimerait, aux fins d'égayer le « numéro spécial de propagande » qu'il prépare à l'occasion de la semaine scoutie prévue du 22 au 29 mai 1932 (40 pages, tirage exceptionnel de 10 000 exemplaires), un gag inédit en deux planches¹³³. Hergé lui livrera *Méthode Visage-Pâle*. *Méhode* (sic) *Baden-Powell*,

133. Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, op. cit., p. 78.



Vie heureuse
du 14 décembre 1932



Pim et Pom (n° 2)

dans lequel il mettra en scène la vie morne d'un jeune citadin privilégié et, en opposition, celle active et joyeuse d'un scout. Le bimensuel *Le Scout de France* reprendra le gag en date du 15 juin 1932 sous le titre *Les Deux méthodes V.P./B.P.*

La même année, Hergé offre à *Pim et Pom* (sous-titré « Le Journal des Enfants »), le supplément de huit pages, agrafé, de l'hebdomadaire féminin *Vie heureuse* (lui-même supplément du journal *La Meuse*), des bandes dessinées dont les héros sont deux oursons, Tom et Millie (ou Milie selon les numéros). Un gag en deux planches (en noir et blanc), *Qui veut la fin veut les moyens*, paraîtra le mercredi 14 décembre 1932. Ensuite, le journal enchaînera avec *Les Aventures de Tom et Millie* (intitulées *Tom et Millie à la recherche du soleil* dans le premier épisode), chaque mardi, à raison de deux planches (en bichromie), du 20 décembre 1932 au 14 février 1933. Elles ne porteront, par mesure de prudence, que les seules initiales d'Hergé (« R. G. ») du fait du contrat d'exclusivité conclu avec *Le Vingtième siècle*¹³⁴. *Pim et Pom* accueillera également d'autres récits illustrés, tels que la série éponyme *Pim et Pom chez les Cow-Boys* et *Ciboulot, Louise, Pantoufle et*

cie, ou encore des jeux et des devinettes.

Le 22 novembre 1933, une bande dessinée humoristique d'Hergé, intitulée *Preuves à l'appui* et dénuée de la moindre signature, mettant en scène un député dont les traits correspondent à un personnage inventé pour les publicités Magneshal, paraît dans le deuxième numéro de *Vers le vrai*¹³⁵. Cet hebdomadaire de douze pages, fondé par Julien De Proft, ancien secrétaire de rédaction au

134. Philippe Goddin, Hergé. *Chronologie d'une œuvre (1931-1935)*, op. cit., p. 128.

135. *Ibid.*, p. 226.